

Marc Bloch, des années de formation à la quête de la structure sociale

Michel Lauwers

Marc Bloch devient historien à une époque où les sciences sociales se constituent. Lecteur assidu de l'œuvre d'Émile Durkheim, dont il suit l'enseignement à l'École normale supérieure en 1904-1905, proche de certains de ses disciples, il s'intéresse aux « manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles¹ ». L'étude des « faits sociaux » s'invitait alors au programme de l'histoire, réclamant « des historiens qui sachent voir les faits historiques en sociologues, ou, ce qui revient

* Je remercie, pour leurs critiques et suggestions sur des versions antérieures de cette étude, Rosa Maria Dessì, les membres du comité éditorial des *Annales* et les deux rapporteurs anonymes qui ont examiné mon texte. Mes recherches ont également bénéficié d'échanges avec Emmanuel Bain, Blaise Dufal, Olivier Dumoulin, Dominique Iogna-Prat, Massimo Mastrogregori, Florian Mazel et Alain Rauwel.

1. Émile DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique* [1895], éd. par J.-M. Berthelot, Paris, Flammarion, 2010, chap. 1, « Qu'est-ce qu'un fait social? », ici p. 100. Je précise une fois pour toutes que la tradition sociologique que j'évoque dans cet article est celle du durkheimisme, issu de la tradition d'Auguste Comte, en concurrence à partir des années 1880 avec la sociologie plus psychologisante de Gabriel Tarde et avec celle de René Worms. Voir Laurent MUCCHIELLI, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France, 1870-1914*, Paris, La Découverte, 1998, et Johan HEILBRON, *La sociologie française. Sociogenèse d'une tradition nationale*, trad. par F. Wirth, Paris, CNRS Éditions, [2015] 2020.

au même, des sociologues qui possèdent toute la technique de l'histoire », comme Durkheim l'écrivit ailleurs².

En 1927, au terme de trois décennies de débats qui contribuèrent de façon décisive à la découverte du « social », le médiéviste en vient à ne plus distinguer les études « historiques » des études « sociologiques »³. L'année suivante, il présente au Comité international des sciences historiques d'Oslo un texte programmatique sur l'histoire comparée⁴, en écho au comparatisme sociologique : tel que l'expose Durkheim, « l'histoire ne peut être une science que dans la mesure où elle explique, et l'on ne peut expliquer qu'en comparant »⁵. Bloch entend de fait réformer la conception de l'histoire « inconsistante » et « périmée » « que se [...] font beaucoup d'historiens – et d'ailleurs également les sociologues, dont la grande erreur, à mon sens, a été de vouloir constituer leur 'science' à côté et au-dessus de l'histoire, au lieu de réformer celle-ci par le dedans »⁶. Un an plus tard paraît le premier volume des *Annales d'histoire économique et sociale*. Et Bloch d'affirmer, dans un article consacré aux travaux de François Simiand : « Le sociologue, l'historien – je suis de ceux qui, entre ces deux noms, ne voient nul abîme [...] »⁷.

Au-delà du comparatisme, qu'il a contribué à définir et constamment pratiqué, en quoi Bloch est-il sociologue ? Je tenterai de répondre à cette question en partant de ses années de formation et des sources d'inspiration qui ont façonné ce que l'on pourrait appeler son « imaginaire sociologique ». J'apprécierai ensuite la

2. Émile DURKHEIM, « Préface », *L'Année sociologique*, 1, 1896-1897, p. I-VII, ici p. III. Le rapport entre les deux disciplines était envisagé de manière peu équilibrée par Durkheim : « L'histoire ne peut être une science qu'à condition de s'élever au-dessus de l'individuel ; il est vrai alors qu'elle cesse d'être elle-même pour devenir une branche de la sociologie. Elle se confond avec la sociologie dynamique » (*id.*, « L'histoire et les sciences sociales » [1903], in *Textes*, vol. 1, *Éléments d'une théorie sociale*, éd. par V. Karady, Paris, Éd. de Minuit, 1975, p. 196-197).

3. Il évoque, en effet, « tous ceux qui, chez nous, s'intéressent aux études... dois-je dire historiques ou bien sociologiques ? » (Marc BLOCH, « L'Année sociologique, nouv. série, 1, 1923-1924 (compte rendu) », *Revue historique*, 52-155, 1927, p. 176).

4. *Id.*, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes » [1928], in *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, éd. par A. Becker et É. Bloch, Paris, Gallimard, 2006, p. 347-380. Voir également, repris dans le même recueil, *id.*, « Projet d'un enseignement d'histoire comparée des sociétés européennes. Candidature au Collège de France, 1934 », p. 443-450.

5. É. DURKHEIM, « Préface », art. cit., p. II. Durkheim transfère ainsi à l'histoire ce qu'il disait de la sociologie dans ses *Règles*, chap. 6, « Règles relatives à l'administration de la preuve » : « La sociologie comparée n'est pas une branche de la sociologie ; c'est la sociologie même, en tant qu'elle cesse d'être purement descriptive et aspire à rendre compte des faits » (*id.*, *Les règles de la méthode sociologique*, op. cit., p. 267).

6. Marc BLOCH, *Écrire « La société féodale »*. *Lettres à Henri Berr, 1924-1943*, éd. par J. Pluot-Despatin, Paris, IMÉC Éditions, 1992, Marc Bloch à Henri Berr, 1^{er} oct. 1928, p. 52.

7. Marc BLOCH, « Le salaire et les fluctuations économiques à longue période », *Revue historique*, 173, 1934, p. 1-31, ici p. 4. Dans un texte fameux, François Simiand avait procédé à une sévère critique de l'école historique méthodique : François SIMIAND, « Méthode historique et science sociale. Étude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de Synthèse historique*, 6-1, 1903, p. 1-22 et 6-2, 1903, p. 129-157. Il visait notamment Charles SEIGNOBOS, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, F. Alcan, 1901.

façon dont il a entrepris d'en nourrir sa propre recherche de médiéviste. Celle-ci paraît caractérisée, au premier abord, par la diversité des objets. Au début des années 1920, parallèlement à sa thèse sur le servage et l'affranchissement dans la France capétienne, l'historien entreprend une enquête originale sur le pouvoir thaumaturgique des rois de France et d'Angleterre, qui relève de l'histoire des croyances et des rites. Quelques années plus tard, il s'intéresse à l'étude des paysans et des pratiques agraires, avant de s'attacher à l'histoire des techniques et, de manière générale, à des questions d'histoire sociale et économique (la monnaie, le rapport seigneurial et la servitude, etc.). À partir du milieu des années 1930, il se lance enfin dans une synthèse sur les liens de dépendance constitutifs de la « société féodale », sans néanmoins perdre de vue l'« atmosphère mentale » qui a façonné cette société. Or, c'est la tradition sociologique qui lui offre l'occasion d'intégrer en un « système », comme l'aurait dit Durkheim, ces thématiques variées relevant de spécialités académiques différentes, envisagées par Bloch comme autant de dimensions de la vie sociale.

Dans cette perspective, la démarche de l'historien devait se faire « totale », « intégrale », « structurelle » ou « structurale ». Je m'attacherai, dans les pages qui suivent, à ce vocabulaire, en interrogeant la notion de « structure sociale », un syntagme qui n'a peut-être pas assez retenu l'attention qu'il mérite, dont on peut suivre la progression dans les écrits de Bloch et qui me paraît être une clef pour apprécier l'originalité de son analyse de l'Europe du Moyen Âge, en même temps que sa volonté d'articuler l'histoire aux sciences du social⁸. Il s'agira moins ici de décrire la sociologie de Marc Bloch, ou d'apprécier la conformité de ses travaux au cadre offert par la sociologie durkheimienne, ce qu'a fort bien analysé Florence Hulak⁹. L'objectif de cet article est plutôt de suivre pas à pas une trajectoire conceptuelle, qui permet de mettre en valeur la réflexion du médiéviste sur les processus de structuration de la « société féodale ». Enfin, l'examen de la place accordée par

8. L'intérêt de Bloch pour la « structure sociale » a été relevé par Massimo MASTROGREGORI, « Un capitolo non scritto del *Mestiere di storico* », *Contemporanea*, 5-1, 2002, p. 178-184, ici p. 183; *id.*, « L'idea della storia sperimentale », *Belfagor*, 58-1, 2003, p. 1-18, en particulier p. 1-5; *id.*, « Postface. L'expérience politique d'un historien modèle », in M. BLOCH, *Carnets inédits, 1917-1943*, éd. par M. Mastrogregori, Paris, Éd. Amsterdam, 2025, p. 364-367.

9. Florence HULAK, *Sociétés et mentalités. La science historique de Marc Bloch*, Paris, Hermann, 2012, en particulier le chap. 4, « Une histoire durkheimienne ? », p. 149-176. La notion de « structure sociale » apparaît dans l'intitulé de plusieurs développements (par exemple, p. 180-190 et 293-297), mais n'est guère discutée en tant que telle; elle est comprise (par exemple p. 247) dans un sens plus restrictif que je ne le fais dans ces pages. Quant à l'influence de l'œuvre de Durkheim sur la conception de l'histoire de Bloch, elle avait tout d'abord été relevée, en termes assez généraux, par R. Colbert RHODES, « Emile Durkheim and the Historical Thought of Marc Bloch », *Theory and Society*, 5, 1978, p. 45-73; puis par Otto-Gerhard OEXLE, « Marc Bloch et la critique de la raison historique », in H. ATMSA et A. BURGHIÈRE (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1990, p. 419-433; avant d'être élargie aux durkheimiens et nuancée par Susan W. FRIEDMAN, *Marc Bloch, Sociology and Geography: Encountering Changing Disciplines*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 110-133; et Thomas HIRSCH, *Le temps des sociétés. D'Émile Durkheim à Marc Bloch*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2016, p. 350-365.

Bloch à la « psychologie », discipline dont la nature est, dans ses travaux, plus difficile à saisir que celle de la « sociologie », me conduira à apprécier ce qui sépare le médiéviste tant des idées de Durkheim – qui donnait parfois l'impression de vouloir « reléguer [l'histoire] dans un pauvre petit coin des sciences de l'homme »¹⁰ – que de celles de Lucien Febvre – qui jugeait la sociologie trop « abstraite »¹¹.

L'imaginaire sociologique d'un médiéviste

Marc Bloch est un historien qui expérimente l'analyse des faits sociaux en ajustant continûment ses outils d'interprétation¹². À la geste héroïque de l'invention d'une nouvelle histoire préfigurant tout à la fois l'étude des mentalités, l'anthropologie historique, voire l'histoire vue d'en bas – pour mentionner quelques-unes des approches récemment associées au nom du médiéviste –, il faut donc substituer l'itinéraire d'un historien formé au tout début du xx^e siècle, qui fait certes preuve de créativité mais n'en demeure pas moins dépendant des grandes questions soulevées, au cours du siècle précédent, par les inventeurs du social¹³.

Marx comme « analyste social »

Le premier d'entre eux, reconnu par Bloch comme le grand « ancêtre » des historiens « adeptes d'une science renouvelée », n'est autre que Karl Marx (1818-1883), qu'il considère comme un « analyste social » d'une « puissance » inégale :

J'ai, personnellement, pour l'œuvre de Karl Marx, l'admiration la plus vive. L'homme était, je le crains, insupportable ; le philosophe, moins original, sans doute, que certains n'ont prétendu le dépeindre. Comme analyste social, nul n'eut plus de puissance. Si jamais

10. Comme le dit Bloch au début des années 1940, en ouvrant le premier chapitre de son essai (inachevé) intitulé *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* (1942) : « Le mot d'histoire est un très vieux mot [...]. Les sociologues de l'ère durkheimienne eux-mêmes lui font place. Mais c'est pour le reléguer dans un pauvre petit coin des sciences de l'homme : sorte d'oubliettes où, réservant à la sociologie tout ce qui leur paraît susceptible d'analyse rationnelle, ils précipitent les faits humains jugés à la fois les plus superficiels et les plus fortuits » (repris dans M. BLOCH, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., p. 843-945, ici p. 863).

11. L'écart entre Bloch et Febvre a déjà été relevé par F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, op. cit., *passim*, ainsi que par le petit livre décapant de Christophe PÉBARTHE, *Pour Marc Bloch ! L'histoire est une science sociale*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2025. Sur l'abstraction de la sociologie, voir ci-dessous, n. 122-125.

12. Sur l'histoire comme « science d'expérience » : M. BLOCH, « Le salaire et les fluctuations économiques... », art. cit., p. 4 ; *id.*, *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940* [1946], in *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., p. 519-653, p. 611. Voir M. MASTROGREGORI, « L'idea delle storia sperimentale », art. cit., p. 2 et 5.

13. Sur cette invention du social, voir Johan HEILBRON, *Naissance de la sociologie*, trad. par P. Dirkx, Marseille, Agone, [1990] 2006, et Dominique IOGNA-PRAT, *La maison commune des modernes. Entre traditions d'Église et utopies sociales. France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, PUF, 2024.

*les historiens, adeptes d'une science renouvelée, décident de se donner une galerie d'ancêtres, le buste barbu du vieux prophète rhénan prendra place, au premier rang, dans la chapelle de la corporation*¹⁴.

Dès son entrée à l'École normale supérieure en 1904, Bloch découvre *Le Capital* dans l'adaptation française de Gabriel Deville (1883), mais il s'en procure bientôt le texte allemand dans une édition publiée à Hambourg entre 1883 et 1885, dont François-Olivier Touati pense qu'elle a pu lui être prêtée par le normalien germaniste Charles Andler (1866-1933), proche de Gustave et de Marc Bloch¹⁵. Le jeune Bloch recopie alors consciencieusement, d'une écriture posée, des passages entiers du *Capital*, en langue allemande, sur près d'une centaine de feuillets qu'il organise de façon thématique, donnant à chacun d'eux un titre, ajoutant parfois résumés et commentaires en français. Il se dit frappé par l'abondance des lectures préparatoires qui ont permis à Marx de bâtir son système : « Il lisait énormément (auteurs du XVIII^e et du XIX^e siècle) ; il semble bien, d'après les notes très développées, qu'il devait prendre de longs extraits des ouvrages lus¹⁶ » – ce que faisait précisément Bloch. Un tel intérêt pour *Le Capital* tranche avec la connaissance superficielle de l'œuvre de Marx de la plupart des historiens français de cette époque¹⁷.

Bloch décompose les développements de la théorie de Marx, qu'il envisage, si l'on en juge par les titres de ses feuillets, comme les éléments d'une analyse sociologique : il relève ainsi les passages relatifs à la « conception *sociologique* » de Marx, à la « conception *sociale* de la valeur », au travestissement des « rapports *sociaux* » en « rapports entre les choses », à l'« inconscient *social* » (c'est moi qui souligne), etc. Dans la sélection des textes qu'il recopie, on voit poindre aussi les intérêts – et certains travaux futurs – du médiéviste, comme en témoignent les intitulés de ses notes : « Conditions historiques de la théorie de la valeur-travail », « Théorie de corvée », « Lutte des classes », « Rôle historique de la petite propriété paysanne et du métier », « Moulins et machines », etc. Les interrogations sur l'esclavage et le servage, et de manière plus générale sur les « classes sociales », qui

14. M. BLOCH, *L'étrange défaite*, op. cit., p. 636.

15. François-Olivier TOUATI, « Marc Bloch et Karl Marx », n° spécial « Marc Bloch : historien, citoyen, résistant », *Cahiers d'histoire*, 164, 2025, p. 19-38.

16. Paris, Archives nationales (ci-après AN), AB XIX 3838, III 4 11, dossier « Karl Marx », organisé en quatre parties : i) « Notes sur Marx. Questions de sources » ; ii) « Das Kapital », L. 1 ; iii) « Das Kapital », L. 2 ; iv) [Notes diverses].

17. Sur la connaissance de Marx par les historiens français : Blaise DUFAL, « Spectres marxistes du féodalisme : le passé d'une interprétation ? », 1^e, 2^e et 3^e parties, S. ABÉLÈS et B. DUFAL (dir.), n° spécial « Retour à l'horizon : historiographies du féodalisme », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 27, 2023, respectivement <https://doi.org/10.4000/acr.h.23229>, <https://doi.org/10.4000/acr.h.28281> et <https://doi.org/10.4000/acr.h.28284>. Voir aussi Ludolf KUCHENBUCH, « Marc Bloch und Karl Marx ? Annäherungen an eine fragile Beziehung », in P. SCHÖTTLER (dir.), *Marc Bloch. Historiker und Widerstandskämpfer*, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 1999, p. 145-170.

parcourent toute l'œuvre de Bloch, ne sont pas sans rapport avec l'œuvre de Marx, même si elles s'en distinguent¹⁸.

Comme l'auteur du *Capital*, Bloch pense en tout cas qu'« aux hommes mêmes du temps, la structure de la société où ils vivaient n'apparaissait pas avec des lignes bien claires¹⁹ ». Aussi, les relations sociales, « assez nettement ressenties par les contemporains – encore que de façon très différente selon les milieux », n'étaient pas perçues justement dans les consciences et, en outre, « presque toujours », les contemporains « les ont fort mal exprimées, à l'aide d'un vocabulaire très pauvre, souvent équivoque et dont les éléments changeaient aisément de signification, au cours du temps, sans que les sujets parlant s'en aperçussent eux-mêmes »²⁰. Dans un chapitre de sa *Société féodale* qui concerne le passage de l'esclavage au servage, le médiéviste note que les « grand[s] bouleversement[s] de la table des valeurs sociales » sont généralement « imperceptible[s] aux contemporains », de même que « toutes les mutations sémantiques »²¹. Les discours produits au sein d'une société sont certes liés aux rapports sociaux qui la constituent, mais ils en donnent une image déformée ou trouble. Ce constat essentiel conduit très tôt Bloch à mettre en cause les « prétendues vérités d'évidence [...] sur lesquelles prennent appui, dans tant d'ouvrages historiques, les tentatives d'explication causale », qui « ne sont, trop souvent, que de pures illusions, ou, au mieux, de grossières approximations, nécessaires peut-être à l'empirisme hâtif de la pratique, mais dont aucune science, digne de ce nom, ne saurait se contenter »²².

La « sociologie » de Fustel de Coulanges

La conception de l'histoire de Marc Bloch a été fortement marquée par un autre savant du XIX^e siècle, Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889), dont l'intérêt pour la structure de la société était manifeste. Il explique même avoir, « par [son] père », l'historien antiquisant Gustave Bloch, « subi un bain de fustélianisme »²³. Nombreux sont les historiens formés dans les dernières décennies du XIX^e siècle à

18. Sur la question du servage, voir Nicolas CARRIER, « Histoire des mentalités et histoire sociale : Marc Bloch et le servage », in J. THÉRY (dir.), *Marc Bloch et Les Rois thaumaturges, 1924-2024. Mentalités et anthropologie historique, un siècle après. Actes du Colloque de Lyon des 12-13 décembre 2024, Lyon*, à paraître, et sur celle des classes sociales, voir Valérie THEIS, « Des classes sociales au Moyen Âge », in F. MAZEL et Y. POTIN (dir.), *Marc Bloch. L'histoire en résistance*, Paris, Éd. du Seuil, 2026, p. 165-180.

19. Marc BLOCH, *La société féodale*, Paris, Albin Michel, [1939-1940] 1973, p. 355.

20. *Id.*, « Féodalité, Vassalité, Seigneurie : à propos de quelques travaux récents », *Annales HES*, 3-10, 1931, p. 246-260 », ici p. 253.

21. *Id.*, *La société féodale*, *op. cit.*, p. 364.

22. *Id.*, « Le salaire et les fluctuations économiques... », art. cit., p. 2.

23. Marc BLOCH et Lucien FEBVRE, *Correspondance*, t. 2, *De Strasbourg à Paris, 1934-1937*, éd. par B. Müller, Paris, Fayard, 2003, n° CCL, Marc Bloch à Lucien Febvre, Fougères, 24 août 1934, p. 146-149, ici p. 148.

avoir vu en Fustel un maître – nommé en 1870 professeur à l'École normale supérieure, il en était devenu directeur dix ans plus tard²⁴.

Une génération après les grands débats entre historiens et sociologues, Marc Bloch rend hommage à Fustel à l'occasion du centenaire de sa naissance, célébré à Strasbourg, où celui-ci avait d'abord enseigné, de 1860 à 1870²⁵. Le grand historien avait envisagé sa discipline comme une « science des faits sociaux », une « sociologie », avait-il écrit en 1889, quelques mois avant de mourir, dans l'introduction du quatrième volume de son *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* :

L'histoire n'est pas l'accumulation des événements de toute nature qui se sont produits dans le passé. Elle est la science des sociétés humaines. Son objet est de savoir comment ces sociétés ont été constituées. Elle cherche par quelles forces elles ont été gouvernées, c'est-à-dire quelles forces ont maintenu la cohésion et l'unité de chacune d'elles. Elle étudie les organes dont elles ont vécu, c'est-à-dire leur droit, leur économie publique, leurs habitudes d'esprit, leurs habitudes matérielles, toute leur conception de l'existence. Chacune de ces sociétés fut un être vivant ; l'historien doit en décrire la vie. On a inventé depuis quelques années le mot « sociologie ». Le mot « histoire » avait le même sens et disait la même chose, du moins pour ceux qui l'entendaient bien. L'histoire est la science des faits sociaux, c'est-à-dire la sociologie même²⁶.

En parlant de « sociologie », Fustel reprenait un mot inventé par Auguste Comte une cinquantaine d'années plus tôt et que Durkheim était, en 1889, en train de redéfinir, comme le montre la leçon d'ouverture de son premier cours de « science sociale » à l'université de Bordeaux quelques mois auparavant²⁷. L'introduction quasiment

24. L. MUCCHIELLI, *La découverte du social*, op. cit., p. 418-421. Cette influence s'exerça en dépit des critiques adressées à Fustel d'être trop « systématique », reproche classique de la part des historiens de l'école méthodique : voir François HÉRAN, « De *La Cité antique* à la sociologie des institutions », *Revue de synthèse*, 110-3/4, 1989, p. 363-390, ici p. 370-371 ; Sylvain VENAYRE, *Les origines de la France. Enquête sur un débat historique*, Paris, Points, [2013] 2025, p. 180-186. Il y répondait en disant vouloir « écarte[r] de [s]on mieux la généralisation, et tout ce qui pourrait ressembler à une idée philosophique, [s]e bornant à la pure recherche du détail » (Numa Denis FUSTEL DE COULANGES, *Nouvelles recherches sur quelques problèmes d'histoire, revues et complétées d'après les notes de l'auteur par Camille Jullian*, Paris, Hachette, 1891, p. 277, en introduisant la cinquième section de l'ouvrage, « Recherches sur quelques points des lois barbares »). Bloch reconnaît à plusieurs reprises à Fustel ce souci de l'érudition qu'il partageait.

25. M. BLOCH, « Fustel de Coulanges. Historien des origines françaises », n° spécial « Le centenaire de Fustel de Coulanges (1830-1889) », *Revue internationale de l'enseignement*, 84, 1930, p. 168-178, repris dans *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., p. 385-392. Sur l'importance de Fustel pour Bloch : C. PÉBARTHE, *Pour Marc Bloch !*, op. cit., p. 49-54.

26. Numa Denis FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, vol. 4, *L'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne*, Paris, Hachette, 1889, p. iv-v.

27. Le cours a été dispensé lors de l'année universitaire 1887-1888 : Émile DURKHEIM, « Cours de science sociale. Leçon d'ouverture », in *La science sociale et l'action*, Paris, PUF, 1970, p. 85-117.

testamentaire du quatrième volume de l'*Histoire des institutions* est mentionnée et commentée par Bloch en 1930:

*Cette conception surtout sociale de l'histoire, qui aujourd'hui dirige les études de beaucoup d'entre nous, et, à condition de n'être point exclusive, se révèle si féconde, cette sociologie même, dont Fustel n'aimait pas le nom tout simplement parce que pour lui, la sociologie et l'histoire c'était tout un, doivent reconnaître en lui un de leurs grands initiateurs*²⁸.

Si Marx en avait été l'« ancêtre », Fustel de Coulanges fut donc l'« initiateur » de l'analyse sociale, soucieux de saisir la « cohésion » des sociétés, c'est-à-dire le « lien » entre les « forces » qui les constituent, ainsi qu'il l'avait expliqué en 1880 dans un cours à la Sorbonne, cité également par Bloch dans l'*Apologie pour l'histoire*: « Supposez cent spécialistes se partageant, par lots, le passé de la France: croyez-vous qu'à la fin ils aient fait l'histoire de la France? J'en doute beaucoup; il leur manquera au moins le *lien des faits*; or ce lien aussi est une vérité historique »²⁹.

Au-delà de divergences d'ordre politique, Marx et Fustel partageaient une même vision de « l'importance des facteurs matériels »:

*Fustel connaissait-il le nom de Karl Marx? Peut-être, mais, je le crains bien, seulement comme celui d'un dangereux agitateur ou d'un fallacieux utopiste. De même que le père du matérialisme historique cependant, il appartenait à cette génération qui, devant le spectacle ou clairement perçu ou obscurément ressenti des grandes transformations économiques du XIX^e siècle, prit conscience de l'importance des facteurs matériels [...]*³⁰.

De fait, dans son *Histoire des institutions*, Fustel avait évoqué ces facteurs, qui prennent, dans les sociétés rurales du haut Moyen Âge et dans le monde industriel moderne, des formes différentes:

*En tout temps et en tout pays, la manière dont le sol était possédé a été l'un des principaux éléments de l'organisme social et politique. Cette vérité frappe moins les esprits d'aujourd'hui, parce que depuis quatre siècles nos sociétés sont devenues plus complexes. L'historien à venir qui, dans quelques siècles d'ici, voudra connaître nos institutions actuelles, devra étudier beaucoup d'autres choses que notre propriété rurale. Il devra se rendre compte de ce qu'était chez nous une usine, et de la population qui y travaillait. Il s'efforcera de comprendre notre Bourse, nos compagnies financières [...]*³¹.

Bloch reproche néanmoins à Marx ou plutôt à certains de ses disciples un esprit de système qui donne à penser que « des théories nées de l'observation des sociétés européennes, telles qu'elles se présentaient vers les années 1860, et nourries des connaissances sociologiques d'un savant de ce temps » les prédisposent à servir

28. M. BLOCH, « Fustel de Coulanges », *op. cit.*, p. 391.

29. *Id.*, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*, p. 957. C'est moi qui souligne.

30. *Id.*, « Fustel de Coulanges », *op. cit.*, p. 391-392.

31. N. D. FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions*, vol. 4, *op. cit.*, p. III.

« éternellement de gabarit »³². Or, l'exploration des ressorts matériels du capitalisme ne fournit pas une clef de lecture valable pour toute société, et c'est probablement pour cette raison que l'auteur de *L'étrange défaite* préfère relever, chez Marx, le souci de l'analyse sociale plutôt que le « matérialisme historique ».

Tout en reconnaissant l'importance des faits matériels, Fustel s'était, quant à lui, intéressé aussi à ce qui, dans les mondes anciens, instituait le social, entre religion, règles de parenté et droit. *La Cité antique* (1864), première grande œuvre de Fustel, s'ouvrait ainsi sur un exposé relatif aux « croyances » et aux « rites » qui non seulement ont « gouverné les âmes », mais ont aussi « régi les sociétés » :

*La comparaison des croyances et des lois montre qu'une religion primitive a constitué la famille grecque et romaine [...]. Cette même religion, après avoir élargi et étendu la famille, a formé une association plus grande, la cité, et a régné en elle comme dans la famille. D'elle sont venues toutes les institutions comme tout le droit privé des anciens*³³.

Durkheim, l'« ossature » des sociétés et les « phénomènes religieux »

Émile Durkheim a été formé à l'École normale supérieure au début des années 1880, alors que Fustel de Coulanges en était le directeur. Il lui dédie sa thèse sur Montesquieu et l'origine de la science sociale, et il exploite son œuvre dans *De la division du travail social* (1893). La préface au premier numéro de *L'Année sociologique*, publié en 1898, presque entièrement consacrée à la relation entre sociologie et histoire, mentionne Fustel – seul auteur nommément cité – à deux reprises³⁴. S'il lui arrive de le critiquer, Durkheim recourt volontiers à son exemple lorsqu'il se trouve confronté à

32. M. BLOCH, *L'étrange défaite*, *op. cit.*, respectivement p. 637 et 636. Sur la critique d'un certain matérialisme historique par Bloch, voir Carlo GINZBURG, « À propos du recueil d'études historiques de Marc Bloch » [1965], trad. par J. Théry, in *Dialogue avec Marc Bloch*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2025, p. 19-53, en particulier p. 42-48. C. Ginzburg y fait un parallèle entre la conception de Bloch et celle du socialiste belge Henri De Man qui avait été l'élève d'Henri Pirenne. Bloch possédait l'ouvrage d'Henri De Man, *Après coup*, Bruxelles, Éditions de la Toison d'Or, 1941 : base de données « Reconstruire la bibliothèque de Marc Bloch », Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (UMR 8589) (ci-après LaMOP), 2026, fiche 3074, <https://bibliotheque-marc-bloch.lamop.fr/catalogue/doc-3074>.

33. Numa Denis FUSTEL DE COULANGES, *La Cité antique. Étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, Paris, Flammarion, [1864] 1984, p. 3-4. Sur la science historique de Fustel de Coulanges : F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, *op. cit.*, en particulier p. 160-162, 247-250 ; D. IOGNA-PRAT, *La maison commune*, *op. cit.*, p. 282-289, ainsi que les travaux de François Héran, mentionnés ci-dessous, n. 36.

34. É. DURKHEIM, « Préface », art. cit. Les références à Fustel sont aux pages II et III. La revue était pour une large part destinée à informer les sociologues des recherches menées par les historiens, « car c'est là que se trouvent les matériaux avec lesquels la sociologie se doit construire » (p. 1). Sur l'importance de Fustel pour Durkheim – l'historien que ce dernier lit et cite le plus fréquemment –, voir Matthieu BÉRA, « La représentation disciplinaire du 'social' dans les références et les lectures du jeune Durkheim (1879-1894) », n° spécial « Le social avant la sociologie », *L'Année sociologique*, 67-2, 2017, p. 481-511.

des historiens réticents à la sociologie. Ainsi, lors d'un débat organisé par la Société française de philosophie, le 28 mai 1908, le sociologue réagit aux propos de Charles Seignobos, représentant de l'école positiviste ou méthodique, à qui il reproche de vouloir « opposer l'histoire et la sociologie », en invoquant encore le nom de Fustel de Coulanges³⁵. Repérées par Bloch, ces références à Fustel ont peut-être conduit le médiéviste à surestimer la proximité entre les deux savants³⁶.

Gustave Bloch, alors professeur d'histoire romaine à la Sorbonne, avait du reste participé à la discussion assez houleuse de 1908, en se rangeant du côté du sociologue soucieux de reconnaître l'« ossature » des sociétés et les « lois », souvent « inconscientes », qui les régissent, plutôt que de celui de Seignobos pour qui les historiens ne peuvent guère atteindre que les « événements » et les expressions « conscientes » des individus. L'antiquisant s'était dit « vraiment effrayé » par le « scepticisme » de Seignobos et il avait rallié Durkheim à certaines de ses propositions destinées à concilier le travail critique des historiens et les attendus de l'analyse sociologique³⁷. Dans ces années déjà, Marc Bloch confiait à son carnet de notes sa volonté d'étudier les « phénomènes » plutôt que les « événements »³⁸.

Durkheim allait par la suite recenser une étude de Gustave Bloch, « discussion fine et solide des principales théories sur les origines de la plèbe romaine », qui lui parut cependant « exposée à cette objection, qu'elle tend à faire du patriat et de la plèbe un fait spécifique romain » : il manquait à l'enquête une perspective comparatiste, d'autant qu'« on retrouve à Athènes une organisation, non pas identique sans doute, mais comparable »³⁹. Trois ans plus tôt, le sociologue avait consacré un long compte rendu à la thèse d'un autre antiquisant, Gustave Glotz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* (1904), intitulé qui n'est pas sans évoquer des questions examinées dans *De la division du travail social* : Durkheim y louait « une contribution de grande importance, non seulement à l'histoire du droit grec, mais à la science comparée du droit »⁴⁰. Il ne fait guère de doute

35. Intervention de Durkheim lors de la séance de la Société française de philosophie, le 28 mai 1908 : « L'inconnu et l'inconscient en histoire », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 8, 1908, p. 217-247, ici p. 229. L'importance de ce débat qui contribua à « la relégation de Seignobos », que l'on peut comparer à celui de 1903 (voir ci-dessus n. 7), est soulignée par L. MUCCHIELLI, *La découverte du social*, op. cit., p. 445-448.

36. F. HÉRAN met en cause le fait que Durkheim ait réellement été l'élève de Fustel (F. HÉRAN, « De La Cité antique... », art. cit., p. 368). Voir aussi *id.*, « L'institution démotivée. De Fustel de Coulanges à Durkheim et au-delà », *Revue française de sociologie*, 28, 1987, p. 67-97.

37. É. DURKHEIM, « L'inconnu et l'inconscient en histoire », art. cit., p. 239-241 et 245. « Je crois qu'au fond je suis d'accord avec M. Bloch [...] », dit Durkheim (*ibid.*, p. 241).

38. Marc BLOCH, « Carnet 'Méthodologie historique' » [1906], in *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., p. 85-95, ici p. 87.

39. Émile DURKHEIM, « Gustave Bloch, *La plèbe romaine. Essai sur quelques théories récentes* (compte rendu) », *L'Année sociologique*, 12, 1909-1912, p. 441-443, ici p. 442.

40. *Id.*, « Gustave Glotz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* (compte rendu) », *L'Année sociologique*, 8, 1903-1904, p. 465-472, ici p. 472. Durkheim avait participé au jury de la thèse. On peut rappeler que c'est un article de Gustave Glotz qui ouvre, en 1929, la première livraison des *Annales d'histoire économique et sociale*. Voir

que l'histoire comparée de Marc Bloch est, au moins pour partie, une réponse à ces appels insistants à la comparaison.

Ce n'est pas la seule marque de la sociologie sur la conception blochienne de l'histoire. Les recherches de Durkheim sur l'« ossature » des sociétés montraient un intérêt pour les « phénomènes religieux » qui semblait prolonger celui de *La Cité antique*⁴¹. En réalité, Durkheim regrettait que Fustel eût « posé l'idée religieuse, sans la faire dériver de rien ». Et de poursuivre : « il en a déduit les arrangements sociaux qu'il observait, alors qu'au contraire ce sont ces derniers qui expliquent la puissance et la nature de l'idée religieuse [...] ». En somme, Durkheim « a pris la cause pour l'effet »⁴². Les historiens n'ont peut-être pas pénétré toutes les dimensions de cette discussion, mais ils pouvaient constater l'intérêt de Fustel, puis des sociologues, pour les croyances et les rites. Dès 1897, Durkheim avait d'ailleurs expliqué à son neveu et disciple Marcel Mauss vouloir élaborer « une théorie qui, exactement opposée au matérialisme historique si grossier et si simpliste malgré sa tendance objectiviste, fera de la religion, et non plus de l'économie, la matrice des faits sociaux »⁴³.

La même année, le fondateur de la sociologie française publiait un bref article sur « la conception matérialiste de l'histoire », critique d'un ouvrage d'Antonio Labriola qui venait de paraître en français. Durkheim y dit d'abord son accord avec Marx sur un point essentiel, auquel Bloch allait être sensible :

Nous croyons féconde cette idée que la vie sociale doit s'expliquer, non par la conception que s'en font ceux qui y participent, mais par des causes profondes qui échappent à la conscience ; et nous pensons aussi que ces causes doivent être recherchées principalement dans la manière dont sont groupés les individus associés. C'est même, nous semble-t-il, à

cependant la vision que donne Pascal Payen des réticences des fondateurs de la revue à l'égard de cet article, qui me semblent davantage le fait de Febvre que de Bloch (Pascal PAYEN, « L'Antiquité dans les *Annales*. Gustave Glotz et la genèse d'un malentendu », *Anabases*, 19, 2014, p. 295-300).

41. Émile DURKHEIM, « De la définition des phénomènes religieux », *L'Année sociologique*, 2, 1897-1898, p. 1-28 (dans le même numéro paraît le texte, complémentaire, de Marcel Mauss et Henri Hubert sur le « sacrifice ») ; Émile DURKHEIM et Marcel MAUSS, « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *L'Année sociologique*, 6, 1901-1902, p. 1-72 ; Émile DURKHEIM, « Détermination du fait moral » [1906], in *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, 2012, p. 41-74 ; *id.*, « Cours sur les origines de la vie religieuse » [1907], in *Textes*, vol. 2, *Religion, morale, anomie*, éd. par V. Karady, Paris, Éd. de Minuit, 1975, p. 65-122 ; *id.*, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF, [1912] 1985 ; *id.*, « Le problème religieux et la dualité de la nature humaine » [1913], in *Textes, op. cit.*, vol. 2, p. 23-64 ; *id.*, « Le sentiment religieux à l'heure actuelle » (intervention du 18 janvier 1914 dans un cycle de conférences organisé par l'Union des libres penseurs et des libres croyants), *Archives de sciences sociales des religions*, 27, 1969, p. 73-77.

42. Ce passage de *De la division du travail social* (1893) est relevé par F. HÉRAN, « De *La Cité antique*... », art. cit., p. 365.

43. Émile DURKHEIM, *Lettres à Marcel Mauss*, éd. par P. Besnard et M. Fournier, Paris, PUF, 1998, Émile Durkheim à Marcel Mauss, juin 1897, p. 70-74, ici p. 71.

*cette condition, et à cette condition seulement, que l'histoire peut devenir une science et que la sociologie, par conséquent, peut exister*⁴⁴.

Toutefois, au principe selon lequel « le devenir historique dépend, en dernière analyse, de causes économiques », qu'il appelle « le dogme du matérialisme économique »⁴⁵, Durkheim oppose une autre théorie : « Sociologues et historiens tendent de plus en plus à se rencontrer dans cette affirmation commune que la religion est le plus primitif de tous les phénomènes sociaux. C'est d'elle que sont sorties, par transformations successives, toutes les autres manifestations de l'activité collective [...] »⁴⁶.

Une quinzaine d'années plus tard, dans la conclusion des *Formes élémentaires de la vie religieuse*, il propose de « rattacher à la religion » l'activité économique : « [...] presque toutes les grandes institutions sociales sont nées de la religion ». Et d'ajouter en note :

*Une seule forme de l'activité sociale n'a pas encore été expressément rattachée à la religion : c'est l'activité économique [...]. Par là, on entrevoit que l'idée de valeur économique et celle de valeur religieuse ne doivent pas être sans rapports. Mais la question de savoir quelle est la nature de ces rapports n'a pas encore été étudiée*⁴⁷.

Bloch et les « résultats économiques des phénomènes religieux »

La fréquentation des textes de Marx et de Fustel de Coulanges remonte aux années de formation de Bloch. Il en est de même pour l'œuvre de Durkheim et pour la revue que celui-ci animait depuis 1898⁴⁸. Comme il le déclare dans les années 1920, le médiéviste se compte au nombre de « tous ceux qui, dans l'*Année Sociologique* d'antan, ont trouvé un des meilleurs éléments intellectuels de leurs années d'apprentissage »⁴⁹. « À la vieille *Année* les historiens de ma génération ont

44. Émile DURKHEIM, « Antonio Labriola, *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire* (compte rendu) », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 44, 1897, p. 645-651, ici p. 648.

45. *Ibid.*, p. 645.

46. *Ibid.*, p. 651.

47. *Id.*, *Les formes élémentaires...*, *op. cit.*, p. 598, n. 2.

48. M. Mastrogregori relève la présence de la sociologie durkheimienne dans le carnet intitulé « Méthodologie historique », tenu par Bloch en 1906 (il a alors 20 ans) : M. MASTROGREGORI, « L'idea delle storia sperimentale », *art. cit.*, p. 1. Le premier numéro de *L'Année sociologique*, relatif aux travaux de 1896-1897, est publié en 1898.

49. M. BLOCH, « Le salaire et les fluctuations économiques... », *art. cit.*, p. 2 et, pour une autre référence à l'*Année sociologique*, p. 15.

dû plus qu'ils ne sauraient dire », reconnaît-il⁵⁰. Bloch est en outre l'un des rares historiens à avoir été membre de l'Institut français de sociologie⁵¹.

Comme Durkheim, il rejette le « dogme » du matérialisme historique, mais de la même façon toutes les approches économicistes considérant un *homo œconomicus* « exclusivement occupé de ses intérêts »⁵². Il semble néanmoins juger l'œuvre de Marx moins dogmatique que celle de ses disciples. Dans les notes prises sur *Le Capital*, que j'ai déjà mentionnées, il relève ainsi que Marx avait bien perçu la dimension religieuse de beaucoup de pratiques sociales et économiques : l'auteur du *Capital* cite, en effet, un « opusculé de Luther » exposant la théorie canonique du juste prix, il s'attache au « rôle économique du protestantisme par suppression des jours chômés », il s'intéresse à l'« influence du développement technologique sur les représentations religieuses »⁵³. Le même type de remarques sur les liens entre économie et religion se retrouve dans les annotations du jeune Bloch sur un livre de Karl Bücher (1847-1930), l'un des principaux animateurs de l'école historique d'économie politique allemande, *Die Entstehung der Volkswirtschaft* (1893), consacré aux origines de l'économie : dans les marges de l'édition de 1908 de cet ouvrage, que Bloch avait probablement acquis lors de son séjour en Allemagne (en 1908, il avait suivi les cours de Bücher) et qu'il conservait dans sa bibliothèque, quelques gloses manuscrites regrettent « dans tout le travail l'ignorance complète du facteur religieux », le fait que le « côté rituel » a été « laissé de côté par B[ücher] ». Bloch pense que les « phénomènes religieux » doivent être intégrés dans l'analyse ; il les juge « très importants pour les origines de la monnaie », par exemple⁵⁴.

En 1929, dans une note critique publiée dans le deuxième numéro des *Annales d'histoire sociale et économique* intitulée « Classification et choix des faits en histoire économique », le médiéviste s'en prend à l'auteur d'une histoire économique et sociale du Moyen Âge, « dont le matérialisme historique n'est pas toujours sans intempérance » : alors que cet historien « s'efforce [...] de découvrir aux mouvements religieux du Moyen Âge des motifs de nature économique », Bloch se dit, « personnellement, beaucoup plus frappé par les résultats économiques des phénomènes religieux »⁵⁵. Et lorsqu'un peu plus tard, il discute les travaux de Simiand sur le

50. Compte rendu par Bloch des *Annales sociologiques*, qui prennent le relais de l'*Année sociologique* : *id.*, « Les *Annales sociologiques* (compte rendu) », *Annales HES*, 7-34, 1935, p. 393.

51. Johan HEILBRON, « Note sur l'Institut français de sociologie (1924-1962) », *Études durkheimiennes*, 9, 1983, p. 9-14.

52. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*, p. 984.

53. AN, AB XIX 3838, III 4 11.

54. Les annotations assez abondantes de Bloch sur son exemplaire de l'ouvrage de Karl Bücher ont été transcrites par Klementyna Glinska. Voir base de données « Reconstruire la bibliothèque de Marc Bloch », LaMOP, 2026, fiche 771 (Bücher, Karl, *Die Entstehung der Volkswirtschaft. Vorträge und Versuche*), (UMR 8589), <https://bibliotheque-marc-bloch.lamop.fr/catalogue/doc-771>. Voir aussi, dans le présent numéro, la contribution de Laurent Feller, « Fragment de la bibliothèque d'un savant. Le fonds Marc Bloch de la bibliothèque Halphen », 10.1017/ahss.2026.10177.

55. M. BLOCH, « Classification et choix des faits en histoire économique : réflexions de méthode à propos de quelques ouvrages récents », *Annales HSE*, 1-2, 1929, p. 252-259, ici

salaire et les fluctuations économiques, il recommande de ne pas négliger, y compris dans l'analyse des faits matériels, les enseignements de la « sociologie religieuse » :

En vérité, ne tenir pour « objectif » que le numérique [Bloch se réfère aux statistiques économiques] ne contraindrait pas seulement à excommunier, d'un bloc, bien des aspects de la sociologie, ou de l'histoire : la sociologie religieuse notamment. Ce serait, tout autant, vouer à un arrêt fatal la sociologie économique elle-même⁵⁶.

Les disciples de Marx comme ceux de Durkheim pouvaient gauchir l'approche des fondateurs. Pour Bloch, en tout cas, le « problème économique » se réduit bien souvent à un « problème psychologique »⁵⁷. Aussi, au sociologue et économiste André Siegfried (1875-1959), Bloch peut dire son admiration pour avoir su « associer la description des faits matériels – purement économiques, si vous voulez – et celle des mouvements psychologiques ». « Plus je vais et plus je suis persuadé que c'est à cela que l'on reconnaît le véritable historien », conclut-il⁵⁸. Une telle volonté d'associer les « faits matériels » et les « mouvements psychologiques » conduit Bloch à envisager ses propres objets d'enquête sous l'angle de la « structure sociale », une notion susceptible d'intégrer toutes ces dimensions en les articulant.

« Structure sociale » et « histoire totale » : un nouvel horizon pour les études historiques

Bloch s'est toujours intéressé aux mots. Ses analyses font souvent appel à la « sémantique historique » – qu'il appréciait dans les recherches de Fustel de Coulanges – et il discute aussi des concepts de l'historien⁵⁹. Il vaut dès lors la peine de prendre au

p. 258. Cette critique s'adresse à l'ouvrage de James Westfall THOMPSON, *Economic and Social History of the Middle Ages, 300-1300*, New York/Londres, The Century Co., 1928.

56. M. BLOCH, « Le salaire et les fluctuations économiques... », art. cit., p. 30.

57. En 1928, dans son article fondateur de la *Revue de synthèse historique* sur l'histoire comparée, dans un développement sur les revenus seigneuriaux, il écrit : « Une fois de plus, il apparaît que le problème économique se résout à un problème psychologique » (*id.*, « Pour une histoire comparée des institutions européennes » [1928], in *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., p. 349-380, ici p. 362, n. 16).

58. Lettre de Marc Bloch à André Siegfried, 4 mai 1931, après la publication de son livre *La crise britannique au XX^e siècle*, Paris, A. Colin, 1931, citée dans François-Olivier TOUATI, *Marc Bloch et l'Angleterre*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2007, p. 235-236.

59. Dans son texte de 1930 sur Fustel de Coulanges, Bloch explique que « [s]elon l'époque, selon le milieu, selon la personne, les mots, les traités, les mots, changent de sens » : constatant que, « [p]as à pas, Fustel en retrace les vicissitudes », il vante « ses recherches de sémantique historique, minutieuses comme un travail de laboratoire » (M. BLOCH, « Fustel de Coulanges », op. cit., p. 388). Dans l'*Apologie pour l'histoire*, une part importante du chapitre 5, « L'analyse historique », est consacrée à la « nomenclature » des documents et à la « sémantique historique », avec un nouveau renvoi à Fustel de Coulanges qui avait donné « d'admirables modèles de cette étude des sens » (*id.*, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 958-971, ici p. 966). Les réflexions de Bloch portent aussi sur la question de savoir si les historiens doivent « reproduire ou calquer la terminologie du

sérieux le vocabulaire qu'il choisit lorsqu'il s'efforce de rendre compte de l'objet de ses recherches, en particulier lorsque son lexique scientifique marque un écart par rapport aux traditions intellectuelles, évoquées dans les pages précédentes, dans lesquelles il s'inscrit. C'est le cas pour la notion de « structure sociale », peu fréquente dans les textes de Durkheim et de son école qui parlaient plutôt de « morphologie » ou de « système social ». Marc Bloch utilise cette dernière notion, mais celle de « structure sociale » mérite d'autant plus de retenir l'attention qu'elle s'impose progressivement, de manière prudente et justifiée, sous la plume du médiéviste.

Elle est absente des *Rois thaumaturges* (1924) comme du texte « Pour une histoire comparée des sociétés européennes » (1928). C'est à la toute fin des années 1920 que le médiéviste se met à évoquer la « structure sociale »⁶⁰. *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931) prétendent, en effet, rapporter les « structures agraires » aux « structures sociales ». L'un des objectifs importants de cet ouvrage consiste à articuler l'occupation du sol, l'histoire des techniques et les rapports sociaux, en mettant en évidence la complexité des relations causales entre ces différentes réalités qui structurent une société :

*[Les] considérations matérielles suffisent-elles à tout expliquer? Certes la tentation est grande de dérouler, à partir d'une invention technique, la chaîne des causes. La charrue commande les champs allongés; ceux-ci à leur tour maintiennent fortement l'emprise collective; d'un avant-train ajouté à un soc découle toute une structure sociale. Prenons-y garde: à raisonner ainsi, nous oublierions les mille ressources de l'ingéniosité humaine*⁶¹.

Et Bloch de conclure un peu plus loin « qu'on aurait presque le droit, retournant, ou à peu près, les déductions de tout à l'heure, de dire que, sans les habitudes communautaires, l'adoption de la charrue eût été impossible⁶² ». Ce sont donc l'organisation sociale, les coutumes et les règles régissant la vie des communautés qui conditionnent l'usage des techniques, en bloquant ou en favorisant, par exemple, certaines inventions, comme l'explique un peu plus tard le médiéviste : « [...] une invention ne se répand guère que si la nécessité sociale en est largement ressentie [...] ». C'est ainsi que le moulin à eau, mis au point dans l'Antiquité, ne connut une véritable expansion

passé » (p. 960) ou s'ils doivent plutôt forger ou redéfinir des concepts (p. 967, à propos de « féodalité » et de « capitalisme »). Voir l'intérêt de Carlo Ginzburg pour cet aspect des réflexions de Bloch : Carlo GINZBURG, *La lettre tue*, trad. par M. Rueff, Paris, Verdier, [2021] 2024, p. 103-126.

60. La « structure sociale » est évoquée en 1929 dans le deuxième numéro des *Annales* : Marc BLOCH, « Henri Drouot et Joseph Calmette, *Histoire de Bourgogne* (compte rendu) », *Annales H.E.S.*, 1-2, 1929, p. 299-300. Pour « système social », plus rare, voir par exemple *id.*, « Féodalité, Vassalité, Seigneurie », art. cit., p. 248.

61. *Id.*, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, A. Colin, [1931] 1988, p. 96-97.

62. *Ibid.* L'ouvrage comporte 13 occurrences du mot « structure ». C'est le processus inverse que devait esquisser, en 1943, Gaston Roupnel, auteur dix ans plus tôt de *l'Histoire de la campagne française* (1932), contemporaine des *Caractères originaux*, pour qui c'est de la « charrue » qu'émane la « société villageoise » (*Histoire et destin*, Paris, Grasset, 1943, p. 192 sq.).

qu'au Moyen Âge, au sein d'une structure sociale caractérisée par la diminution de la main-d'œuvre servile et une déconcentration de la production⁶³.

Dans le projet de recherche et d'enseignement qu'il avait soumis l'année précédente pour l'une de ses candidatures au Collège de France, Bloch se présente de fait comme un « historien de la structure sociale »⁶⁴. Les réflexions qu'il y développe allaient aboutir, en 1939-1940, à sa *Société féodale*, un livre où le mot « structure » – le plus souvent « structure sociale » – est utilisé 54 fois, en quelque sorte mis en scène et destiné à s'exporter dans différents domaines de la recherche :

*[C]'est l'analyse et l'explication d'une structure sociale, avec ses liaisons, qu'on se propose de tenter ici. Une pareille méthode, si elle s'avère, à l'expérience, féconde, pourra trouver son emploi dans d'autres champs d'études, bornés par des frontières différentes, et ce que l'entreprise a sans doute de neuf fera, je l'espère, pardonner les erreurs de l'exécution*⁶⁵.

Une « structure » et ses « liaisons »

Pour Marc Bloch, une structure ne se définit pas par des fonctions, mais par les « liaisons » qui la constituent. La mise en évidence de ces « liaisons » pouvait s'appuyer sur Marx, Fustel ou Durkheim, mais c'est dans l'œuvre d'Henri Pirenne (1862-1935), l'un de ses maîtres, qui l'avait précédé dans la voie du comparatisme, que Bloch dit la reconnaître⁶⁶. Sa monumentale *Histoire de Belgique*, « première lecture, à faire d'un bout à l'autre, que doit entreprendre un apprenti historien », écrit-il

63. Voir Marc BLOCH, « Avènement et conquêtes du moulin à eau », n° spécial « Réflexions sur l'histoire des techniques », *Annales HES*, 7-36, 1935, p. 538-563, ici p. 547. Voir, dans le même numéro spécial, « Les 'inventions' médiévales », p. 634-643.

64. Le texte, sous forme de brochure, accompagnant cette candidature, intitulé « Projet d'un enseignement d'histoire comparée des sociétés européennes », est connu dans deux versions différentes. La première a été éditée par Étienne Bloch dans le recueil *Histoire et historiens*, Paris, A. Colin, 1995, p. 124-139, puis reprise dans M. BLOCH, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., p. 445-450. La seconde est un texte plus bref (3 pages), accompagné d'une liste des publications et des états de services de Bloch, édité à Strasbourg par l'imprimerie Alsacienne, que l'on trouve aujourd'hui aux Archives nationales : AN, AB XIX 4270, II 10 3. La citation se trouve dans la première version, p. 445. La « structure sociale » est également évoquée dans la seconde version : « Recherches de structure sociale, dans le cadre européen : telle est la définition que j'ai donnée de mes travaux et de l'enseignement que je voudrais créer » (p. 3).

65. M. BLOCH, *La société féodale*, op. cit., Introduction, p. 16. Il y a par ailleurs 11 occurrences de « structure » dans l'*Apologie pour l'histoire*.

66. Comme il l'écrit dans une lettre à Pirenne, le 8 janvier 1935, peu avant la mort du « maître » : « Vous n'avez pas d'élève plus reconnaissant, je crois, que celui qui vous écrit et, sans avoir jamais suivi votre enseignement, ose néanmoins revendiquer hautement ce titre » (Lucien FEBVRE et Marc BLOCH, *The Birth of Annales History: The Letters of Lucien Febvre and Marc Bloch to Henri Pirenne, 1921-1935*, éd. par B. Lyon et M. Lyon, Bruxelles, Palais des académies, 1991, n° 78, Marc Bloch à Henri Pirenne, 8 janv. 1935, p. 165-166, ici p. 165). L'intervention de Bloch sur l'histoire comparée lors du Congrès international des sciences historiques d'Oslo en 1928 prolonge une communication faite

dès 1932, entend saisir les « liaisons entre les divers ordres de phénomènes » : plutôt qu'« une histoire économique, ou politique, ou religieuse », Pirenne fait tout cela à la fois, c'est-à-dire une « histoire totale »⁶⁷. Marc Bloch n'utilise plus ensuite cette expression dont on connaît la fortune⁶⁸, mais, pour rendre compte de la diversité des domaines explorés par Pirenne – « histoire économique », « faits proprement politiques », « faits de culture », « mouvements de la sentimentalité religieuse » –, il présente celui-ci comme un « historien intégral », capable de « déceler les liens profonds qui, unissant entre elles les diverses manifestations humaines, créent [...] cet assemblage sans brisures qu'on nomme une société ou une civilisation »⁶⁹.

La récurrence de la notion de « structure sociale » dans les textes de Bloch indique une volonté de placer au cœur de la recherche historique une préoccupation que Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos avaient pourtant jugé vaine, dédaignant le mot même de « structure », perçu comme une métaphore :

*Par analogie avec le corps d'un animal, on arrive à décrire la « structure » et le « fonctionnement » d'une société – ou même son « anatomie » et sa « physiologie ». Il n'y a là que des métaphores. La structure, ce sont les coutumes et les règles qui répartissent les occupations, les jouissances et les fonctions entre les hommes ; le fonctionnement, ce sont les actes habituels par lesquels chaque homme entre en rapport avec les autres*⁷⁰.

L'analyse des « rapports » ou des « liens » organisant les actes des hommes en société apparaissait hors de portée aux deux auteurs de l'*Introduction aux études historiques*, publiée l'année même où sortait de presse le premier numéro de *L'Année sociologique* :

L'étude des rapports entre les faits simultanés consiste à chercher les liens entre tous les faits d'espèces différentes qui se produisent dans une même société. On sent confusément que les différentes habitudes séparées par abstraction et classées en catégories distinctes (art, religion, institutions politiques) ne sont pas isolées dans la réalité, qu'elles ont des caractères communs et qu'elles sont liées assez pour qu'un changement dans l'une amène un changement dans l'autre [...]. Ce lien, appelé parfois consensus, l'école allemande (Savigny, Niebuhr) l'a appelé Zusammenhang. De cette conception est née la théorie

par Pirenne, « De la méthode comparative en histoire », au Congrès international des sciences historiques qui s'était tenu à Bruxelles en 1923.

67. L. FEBVRE et M. BLOCH, *The Birth of Annales History*, op. cit., n° 63, Marc Bloch à Henri Pirenne, Strasbourg, 20 févr. 1932, p. 139-140, ici p. 138.

68. Jacques LE GOFF et Pierre TOUBERT, « Une histoire totale du Moyen Âge est-elle possible ? », in *Actes du 100^e Congrès national des Sociétés savantes (Paris, 1975)*, Paris, 1977, p. 31-44. La formule apparaît au début des années 1960 chez Le Goff, sans référence à Marc Bloch. Étienne Anheim y voit de fait d'autres sources d'inspiration (Étienne ANHEIM, « Le rêve de l'histoire totale », in J. REVEL et J.-C. SCHMITT [dir.], *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2015, p. 79-86).

69. Marc BLOCH, « Henri Pirenne, historien de la Belgique », *Annales HES*, 4-17, 1932, p. 478-481, ici p. 479.

70. Charles-Victor LANGLOIS et Charles SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898, p. 209.

du Volksgeist (esprit du peuple), dont une contrefaçon a pénétré depuis quelques années en France sous le nom d'« âme nationale ». Elle est aussi au fond de la théorie de l'âme sociale exposée par Lamprecht.

En écartant ces conceptions mystiques il reste un fait très confus, mais incontestable, c'est la « solidarité » entre les différentes attitudes d'un même peuple. Pour l'étudier avec précision, il faudrait l'analyser, et un lien ne s'analyse pas. Il est donc naturel que cette partie des sciences sociales soit restée le refuge du mystère et de l'obscurité⁷¹.

Les déclarations et les travaux de Bloch manifestent au contraire la volonté de sortir de cette « obscurité » et des « conceptions mystiques » afin de procéder de manière rationnelle à l'analyse des « liens » entre les « faits d'espèces différentes » qui intéressent les historiens⁷². Le médiéviste ne donne toutefois pas immédiatement à la notion de « structure sociale » le sens totalisant qu'il tend ensuite à lui conférer.

En 1929, en rendant compte d'un ouvrage sur la seigneurie, il avait dit espérer d'une « histoire régionale » fondée sur « une description approfondie des relations économiques et des faits de structure sociale, sa vraie base »⁷³. La « structure sociale », qui est ici envisagée comme une « base », semble néanmoins avoir déjà une assez large portée. Deux ans plus tard, dans une lettre à Henri Berr, Bloch évoque à nouveau la « structure sociale » pour situer les deux ouvrages sur l'économie médiévale qu'il a promis d'écrire pour la collection « L'évolution de l'humanité »⁷⁴ par rapport à une commande qui venait de lui être faite dans le cadre d'une *Introduction à l'histoire générale*:

Le volume d'Introduction à l'Histoire Générale a un champ beaucoup plus vaste que [les] deux volumes d'histoire économique: l'histoire religieuse, l'histoire des idées, l'histoire dite « politique », qui n'ont pas à paraître dans ma contribution à l'Évolution de l'humanité y tiendront une grande place; et l'histoire même de la structure sociale – qui y occupera, je pense, la part la plus large – n'apparaîtra dans les ouvrages que je vous dois qu'accessoirement, en tant qu'elle intéresse les faits proprement économiques⁷⁵.

La distribution éditoriale de ses projets incite le médiéviste à réfléchir à l'organisation de la matière en différents domaines qu'il envisage encore de façon distincte: la « structure sociale » et les « faits économiques », par ailleurs distingués du « politique », du « religieux » et des « idées ». Néanmoins, on voit que la « structure sociale » est le

71. C. LANGLOIS et C. SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, op. cit., p. 245-246.

72. Sur le rejet de tout mysticisme par Bloch, que manifestent les commentaires rationalisants des *Rois thaumaturges* aussi bien que les craintes exprimées par le médiéviste à partir des années 1930, je me permets de renvoyer à Michel LAUWERS, « La société médiévale au risque du religieux », in F. MAZEL et Y. POTIN (dir.), *Marc Bloch*, op. cit., p. 287-307.

73. M. BLOCH, « Henri Drouot et Joseph Calmette... », art. cit., p. 299-300.

74. Deux ouvrages étaient initialement prévus: *Les origines de l'économie européenne* et *De l'économie urbaine et seigneuriale au capitalisme financier*. Un troisième s'est ajouté ensuite, *La révolution agricole au XVIII^e siècle*.

75. M. BLOCH, *Écrire « La Société féodale »*, op. cit., Marc Bloch à Henri Berr, Strasbourg, 8 juill. 1931, p. 60-63, ici p. 62. L'*Introduction à l'Histoire générale* ne verra jamais le jour.

domaine le plus vaste, qu'il déborde sur les autres – elle « intéresse », par exemple, « les faits proprement économiques ». C'est l'année suivante que Bloch loue l'« histoire totale » entreprise par Pirenne, avant de revenir, dans une lettre à Febvre, sur le découpage initialement prévu pour les ouvrages de « L'évolution de l'humanité » :

En établissant le plan des deux volumes [« économiques »], et au cours de leur rédaction, je me suis senti perpétuellement gêné par la nécessité de ne pas verser à chaque pas de l'étude proprement économique à celle de la structure sociale. [...] J'avais dû prévoir, vaille que vaille, des chapitres de structure sociale, qui, forcément trop brefs, ne me satisfaisaient guère et pourtant me semblaient indispensables (rôle de la coutume, classe, etc.). En un certain sens, il me serait plus aisé de traiter d'ensemble la société médiévale, sous ses deux aspects : économique et... comment faut-il dire ? allons-y pour « structural »⁷⁶.

L'adjectif « structural », le sens qu'il lui prête (à savoir qu'il faut « traiter d'ensemble la société médiévale ») et l'hésitation ou l'embarras qu'il montre en l'introduisant indiquent que l'historien cherche, avec difficulté, à articuler « ensemble » les différents objets sur lesquels il travaille, en s'attachant aux « liaisons ».

Comme c'est le cas pour l'« histoire totale », Bloch n'utilise plus ensuite « structural », également destiné à un bel avenir. Toutefois, dans le projet déjà cité qu'il soumet en 1934 pour sa candidature au Collège de France, la perspective ouverte par ce mot est affirmée. Le médiéviste veut non seulement « *lier étroitement* la structure sociale à l'économie », mais aussi les articuler aux « faits religieux » ou à la « mentalité ». Toute « institution » doit être, en effet, « *reliée* aux grands courants intellectuels, sentimentaux, mystiques, à la mentalité, en un mot, de l'époque qui en vit la naissance ou l'épanouissement ». Tous les phénomènes humains participent à la « *contexture* d'une société », laquelle est toujours conditionnée par des « besoins » et par « des idées et des sentiments ». C'est l'articulation entre ces deux ordres de réalité que résume le médiéviste en concluant que c'est « comme historien de la *structure sociale* (qu'il se) présente devant le Collège de France »⁷⁷.

Une semblable articulation entre ce que l'on appellerait aujourd'hui le matériel et l'idéal se retrouve dans le texte déjà mentionné que Bloch publie l'année suivante sur la diffusion des moulins à eau. Après avoir remarqué que beaucoup de ces moulins « dépendaient de monastères », il donne l'exemple de ce « sage abbé de Loches [qui] préférerait qu'un moulin à eau, permettant 'à un seul frère d'accomplir la tâche de plusieurs', libérât toute une pieuse cohorte, vraisemblablement pour la prière ». La technique du moulin aurait ainsi été adoptée dans les seigneuries monastiques pour des raisons « religieuses » (favoriser l'activité de prière par

76. *Ibid.*, Marc Bloch à Lucien Febvre, Strasbourg, 5 févr. 1933, p. 68-73, ici p. 71.

77. M. BLOCH, « Projet d'un enseignement... », *op. cit.*, p. 445-446. C'est moi qui souligne. La notion de « besoins » s'inspire sans doute des travaux de Maurice Halbwachs, chez qui elle est récurrente, notamment dans un ouvrage publié un an plus tôt : Maurice HALBWACHS, *L'évolution des besoins dans les classes ouvrières*, Paris, F. Alcan, 1933. Bloch devait revenir, dans *La société féodale*, sur « les besoins et les représentations collectives » (*op. cit.*, p. 368).

un allègement du labeur manuel des moines), avant de contribuer à un essor généralisé de la production agricole : « Nul doute que ces constructions monacales [...] n'aient [ensuite] fréquemment servi d'exemples aux seigneurs laïques »⁷⁸.

Dans l'*Apologie pour l'histoire*, c'est à propos de la naissance et du développement du christianisme que l'historien revient sur ces aspects idéels de la société qui l'intéressaient depuis l'époque des *Rois thaumaturges*, mais il le fait désormais en recourant à la notion de « structure sociale ». Pour lui, la question n'est « plus de savoir si Jésus fut crucifié, puis ressuscité ». Il poursuit :

*Ce qu'il s'agit désormais de comprendre, c'est comment tant d'hommes autour de nous croient à la Crucifixion et à la Résurrection. Or la fidélité à une croyance n'est, de toute évidence, qu'un des aspects de la vie générale du groupe où ce caractère se manifeste. Elle se place au nœud où s'emmêlent une foule de traits convergents, soit de structure sociale, soit de mentalité*⁷⁹.

« Réalité toute de mouvement, en perpétuelle transformation », un « système social » agit : « Est-il sûr qu'il puisse être défini autrement que par ses tendances mêmes à une incessante métamorphose, selon des directions de développement qui en sont peut-être les signes les plus nettement distinctifs ? »⁸⁰ Marc Bloch a souvent affirmé que l'histoire est non pas la « science du passé », mais la « science du changement »⁸¹. La reconnaissance de la dynamique sociale des phénomènes qu'il étudie conduit l'historien à abandonner les découpages temporels canoniques et à envisager, au sein du continuum historique, des formes de périodisation susceptibles de rendre compte de la cohérence de ces phénomènes. Le Moyen Âge, au sens classique du terme, s'avère souvent inadéquat pour caractériser l'« évolution sociale » des objets d'enquête de Bloch, ainsi qu'il l'explique dans son projet pour le Collège de France :

[...] je n'ai pas cru pouvoir, loyalement, inscrire dans le titre que je propose le mot même de Moyen Âge.

*C'est que là aussi il y a, semble-t-il, en matière d'évolution sociale, une limite dont le caractère traditionnel dissimule mal l'artifice [...]. [L]e Moyen Âge a eu ses prolongements. Disons mieux : ce qui le rend vivant, c'est qu'il s'est prolongé. De la royauté thaumaturgique des *IX^e* et *XII^e* siècles – je crois l'avoir prouvé – les monarchies absolues*

78. M. BLOCH, « Avènement et conquêtes... », art. cit., p. 553. En 1941, à l'occasion d'une intervention au colloque « Travail et Techniques » de Toulouse, Bloch envisage encore le machinisme comme un moyen pour les religieux « de se rendre disponibles » pour l'occupation à leurs yeux la plus importante, l'*opus Dei* (*Journal de psychologie normale et pathologique*, 1, 1948, p. 63-64, repris dans *Les sciences sociales face à Vichy. Le colloque « Travail et Techniques » de 1941*, éd. par I. Gouarné, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 153-154).

79. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 871. On retrouve ici une préoccupation des *Rois thaumaturges*, mais celle-ci est désormais rattachée à la « structure sociale ».

80. *Id.*, « Féodalité, Vassalité, Seigneurie », art. cit., p. 248.

81. Par exemple : *id.*, « Le salaire et les fluctuations économiques... », art. cit., p. 6 ; *La société féodale*, op. cit., p. 610 ; *L'étrange défaite*, op. cit., p. 611 ; *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 868.

*reçurent le legs de mysticisme qui fut un des premiers éléments de leur force : en sorte que seul un médiéviste paraît en mesure d'expliquer cet aspect de l'institution monarchique, mais qu'aussi, inversement, à s'arrêter à Louis XI, il manquerait à saisir et à faire saisir l'intérêt de ses propres travaux. L'histoire agraire, à laquelle j'ai donné beaucoup de mon temps, m'a rendu particulièrement sensible cette continuité*⁸².

Les « prolongements » du Moyen Âge – qui anticipent le « long Moyen Âge » de Jacques Le Goff – concernent aussi bien le « mysticisme » que les pratiques agraires, allusion aux deux grands ouvrages alors écrits par Bloch, *Les rois thaumaturges* et *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*. Il ne va certes pas jusqu'à dire que la royauté thaumaturgique et les activités de production participent d'une même structure, mais il fournit tous les éléments nécessaires pour permettre d'aller au-delà d'une simple juxtaposition de ces deux réalités. Le fractionnement de la recherche entre spécialistes de différentes périodes, entendues au sens classique, ne constitue en tout cas pas un cadre adéquat pour penser les phénomènes sociaux⁸³.

La « structure féodale » comme « structure sociale fondée sur le service »

La société féodale représente le produit le plus accompli répondant à la volonté de Bloch de comprendre les « perpétuelles interactions » dont est « tissée » une société⁸⁴. Il y critique la « fiction de travail » qui consiste à « découper ces fantômes : *homo æconomicus, philosophicus, juridicus* »⁸⁵. Et comme il l'avait fait dans sa correspondance quelques années plus tôt, il explique aborder dans son livre différentes réalités que le lecteur n'aurait peut-être pas attendues d'un ouvrage portant sur la « société féodale » :

*[...] malgré la présence, dans la même collection, d'autres volumes consacrés aux divers aspects de la civilisation médiévale, il n'a pas semblé que les descriptions, ainsi entreprises sous des angles différents du nôtre, pussent dispenser de rappeler ici les caractères fondamentaux du climat historique qui fut celui de la féodalité européenne*⁸⁶.

82. *Id.*, « Projet d'un enseignement... », *op. cit.*, p. 449-450.

83. Ce découpage chronologique ne se justifie guère que du point de vue de l'outillage technique et de l'érudition. Ce n'est pas la cohérence de sa « période » qui fait le médiéviste : « Le médiéviste est l'homme qui sait lire de vieilles écritures, critiquer une charte, comprendre le vieux français. C'est quelque chose, sans doute. Pas assez, assurément, pour satisfaire, dans la recherche des divisions exactes, une science du réel » (*id.*, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*, p. 974). Quant au « long Moyen Âge », il apparaît dans l'introduction de Jacques LE GOFF, *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Paris, Gallimard, 1977, p. 10-11, puis dans sa préface à la réédition de *La civilisation de l'Occident médiéval* (1964) en 1982 (Paris, Flammarion) et dans « Pour un long Moyen Âge », *Europe*, 654, 1983, p. 19-24.

84. M. BLOCH, *La société féodale*, *op. cit.*, p. 98.

85. *Ibid.*, p. 97.

86. *Ibid.* Dans l'*Apologie pour l'histoire*, il reprend : « Or, *homo religiosus, homo æconomicus, homo politicus*, toute cette kyrielle d'hommes en *us* dont on pourrait, à plaisir, allonger la liste, le péril serait grave de les prendre pour autre chose que ce qu'ils sont en vérité : des

L'« armature d'institutions qui régit une société » ne pouvant « s'expliquer que par la connaissance du milieu *tout entier* », Bloch ne postule aucune « primauté » entre les différents phénomènes, facteurs ou champs qu'il étudie. Il se borne à « confronter » des « phénomènes particuliers, appartenant à des séries distinctes », à « mettre face à face » des « chaînes de phénomènes, par nature dissemblables », afin de saisir ce qu'il appelle la « couleur » (3 occurrences de ce mot dans *La société féodale*) ou la « tonalité » (9 occurrences) de l'organisation sociale⁸⁷. La « couleur », ou la « tonalité », est précisément ce qui qualifie la « liaison » entre les phénomènes. En effet, « dans une société, quelle qu'elle soit, *tout se lie* et se commande mutuellement : la structure politique et sociale, l'économie, les croyances, les formes les plus élémentaires comme les plus subtiles de la mentalité ». « Ce complexe a chaque fois sa *tonalité* propre », conclut-il⁸⁸.

Quelle serait alors la couleur ou la tonalité propre de la structure féodale⁸⁹ ? Bloch en relève, me semble-t-il, trois aspects principaux, « bien caractéristiques des sociétés de ce milieu et de ce temps »⁹⁰. En premier lieu, il repère dans les formes de domination féodales – très éloignées du système du salariat et de tout « mode de rémunération [...] fondé sur le versement périodique d'une somme d'argent », au profit de « redevances prélevées sur les cultivateurs du sol » – un « prodigieux enchevêtrement des droits, qu'ils pesassent sur la terre, ou sur les personnes »⁹¹, enchevêtrement tel que l'on ne peut qualifier ce « type d'organisation sociale très complexe » ni « par son aspect exclusivement politique » (droit sur les personnes), ni « par une forme de droit réel » (sur la terre), mais par la combinaison des deux choses⁹². De fait, « les seigneurs cherchaient à retenir leurs paysans ». « Sans l'homme, que valait la terre ? », interroge Bloch⁹³. Dans une conférence sur la société féodale, tenue à Cambridge en mai 1938, il dit que cette société doit être vue, « presque dès le début, non seulement comme un système de sujétion des hommes, mais aussi comme un système de sujétion des terres ». « Cela ne pouvait fonctionner que lorsqu'une sorte de coïncidence (qui n'était jamais absolument parfaite) s'établissait entre ces deux types de dépendance : je veux dire lorsque, dans la plupart des cas du moins, le maître de l'homme était aussi le seigneur à qui la terre de cet homme devait certains devoirs ou certains services », commente-t-il⁹⁴.

fantômes commodes, à condition de ne pas devenir encombrants. Le seul être de chair et d'os est l'homme, sans plus, qui réunit à la fois tout cela » (M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 955).

87. *Id.*, *La société féodale*, op. cit., p. 97. Sur la « tonalité sociale », voir F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, op. cit., p. 188-190. Sur le refus de la « primauté » d'un facteur sur un autre, voir aussi ci-dessous, n. 138.

88. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 978. C'est moi qui souligne.

89. La question est clairement posée par Bloch dans l'introduction de *La société féodale*, op. cit., p. 16.

90. *Id.*, « Féodalité, Vassalité, Seigneurie », art. cit., p. 248.

91. Cette caractérisation apparaît pour la première fois en 1931 (*ibid.*).

92. *Id.*, *La société féodale*, op. cit., p. 13. Sur l'absence du « rôle social du salaire », *ibid.*, p. 90.

93. *Ibid.*, p. 367.

94. *Id.*, « Aspects économique et psychologique de la féodalité (*Some Economic and Psychological Aspects of Feudalism, The Cambridge Lecture*) – mai 1938 », éd. par E. H. Aubert,

Un deuxième aspect de la structure féodale, corollaire, tient au principe de « subordination d'individu à individu » qui la fonde, à « l'importance des liens d'homme à homme, – échange, en principe, de protection et d'obéissance, – qui, loin d'être particuliers à la classe militaire, nouaient leurs fils entremêlés à travers tout le monde 'féodal', du haut en bas de l'échelle sociale »⁹⁵. Ces liens de dépendance, qui s'étaient substitués aux « liens du sang », sont au cœur de *La société féodale* :

*Être « l'homme » d'un autre homme : dans le vocabulaire féodal, il n'était point d'alliance de mots plus répandue que celle-là, ni d'un sens plus plein. Commune aux parlers romans et germaniques, elle servait à y exprimer la dépendance personnelle, en soi. Cela, quelle que fût, par ailleurs, la nature juridique précise du lien et sans que l'on s'embarrassât d'aucune distinction de classe. Le comte était « l'homme » du roi, comme le serf celui de son seigneur villageois. [...] L'équivoque ne choquait point, parce qu'en dépit de l'abîme entre les rangs, l'accent portait sur l'élément fondamental commun : la subordination d'individu à individu*⁹⁶.

Ainsi, « [d]ans un régime féodal parfait, de même que toute terre eût été fief ou tenure en vilainage, tout homme se fût fait vassal ou serf »⁹⁷. La « structure féodale », qui organisait ce jeu de dépendances multiples couvrant l'ensemble du spectre social, apparaît alors comme « une structure sociale fondée sur le service », selon la formule très efficace de Bloch, une structure dynamique dont il explique qu'elle se transforme progressivement en « un système de rentes foncières »⁹⁸.

Il n'est pas sûr que Bloch aurait donné à la notion de « service » le sens extensif que l'on serait aujourd'hui tenté de lui reconnaître pour rendre compte du fonctionnement de la société qu'il étudiait. Il n'en reste pas moins que cette notion ouvre à un troisième aspect de la « structure féodale » : sa dimension idéelle. Dans cette perspective, le médiéviste invoque la « conscience collective » ou les « représentations collectives » des rapports entre liberté et servitude, sans lesquelles il n'est pas possible de comprendre la nature du servage ou du *servitium* – et la façon dont se structurait la domination⁹⁹. Il explique aussi que la « mentalité religieuse

in F. MAZEL et Y. POTIN (dir.), *Marc Bloch, op. cit.*, p. 467-537 (trad. en français du texte des trois conférences, avec la collaboration d'Harmony Dewez), ici p. 484. Dans une note, M. Bloch ajoute : « La terre en elle-même n'était généralement pas le véritable objectif. Mais pour avoir des hommes, il faut disposer des terres sur lesquelles ils seront installés » (p. 498). On pense à la façon dont Alain Guerreau (« Fief, féodalité, féodalisme. Enjeux sociaux et réflexion historique », *Annales ESC*, 45-1, 1990, p. 137-166 et *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Paris, Éd. du Seuil, 2001) définit le *dominium*, qui confond pouvoir sur la terre et pouvoir sur les hommes.

95. M. BLOCH, « Féodalité, Vassalité, Seigneurie », art. cit., p. 248. Dans son « Avis au lecteur » de *La société féodale, op. cit.*, Bloch évoque une « structure » faite d'« un réseau de liens de dépendance tissant ses fils du haut en bas de l'échelle humaine » (p. 393).

96. *Id.*, *La société féodale, op. cit.*, p. 209.

97. *Ibid.*, p. 370.

98. *Ibid.*, p. 353. Résumant les traits de la « structure sociale » de la féodalité européenne, Bloch dit aussi : « Sujétion paysanne ; à la place du salaire, généralement impossible, large emploi de la tenure-service, qui est, au sens précis, le fief [...] » (*ibid.*, p. 610).

99. M. BLOCH, *La société féodale, op. cit.*, p. 362-363 et 368.

elle-même » se « color[ai]t » des « teintes » de la « structure féodale » : le rapport de subordination et de service à Dieu prenait la forme de la « structure sociale » en même temps qu'il la fondait¹⁰⁰ :

La Cité de Dieu prenait ses couleurs de la Cité féodale de cette Terre. Selon l'anglo-saxon Cynewulf, les anges n'étaient-ils pas les thanes du Tout-Puissant ? Et selon l'évêque Eberhard de Bamberg, le Christ n'était-il pas le vassal du Père ? Mais de ce caractère véritablement dominant de la relation vassalique, il n'y a sans doute pas de meilleure preuve que l'histoire des gestes de la prière elle-même. Les chrétiens ont longtemps prié – comme on les voit sur les fresques des catacombes – les bras étendus et les mains ouvertes. La jonction des mains, qui nous est aujourd'hui si familière, ne s'est introduite [...] que vers le x^e siècle ; et il ne fait pas de doute que cela a été, au départ, une imitation du rite de l'hommage. Devant son Dieu, dans le secret de son cœur, le fidèle se sentait comme un bon vassal se pliant à la volonté de son seigneur¹⁰¹.

Ainsi, l'« attitude du vassal médiéval envers son seigneur », qui était celle de tout dépendant par rapport à tout seigneur, « il faudra pour la comprendre vous informer aussi quelle était son attitude envers son Dieu »¹⁰².

Alors que *La société féodale* était sous presse, en septembre 1938, le médiéviste, qui médite sur le « dessein exact » et l'originalité de son livre, l'identifie à un projet de « démontage d'une structure sociale » ainsi qu'à l'« analyse structurelle » qu'il a mise en œuvre :

Sous l'ombre de la grande angoisse qui pèse sur nous, il paraîtra peut-être assez vain d'accorder quelque pensée à l'avenir d'une œuvre, infiniment modeste à côté des valeurs que nous sentons menacées, d'une œuvre, par surcroît, éminemment étrangère, du moins en apparence, à l'inoubliable présent. [...] Je voudrais [...] préciser en deux mots, qui pourraient être rajoutés à l'Introduction, le dessein exact du livre. Ce que je me suis efforcé de faire dépassait en portée, dans ma pensée, une étude technique de médiéviste. J'ai ou j'aurais voulu donner un exemple de ce que j'appellerais volontiers le démontage d'une structure sociale. Dans l'évolution de nos sociétés occidentales, une phase, que nous nommons féodalité, a possédé une tonalité sociale particulière. C'est de cette tonalité que j'ai cherché à rendre compte. Sans oublier le legs du passé. Sans oublier les contradictions – car un type de cette sorte, je l'ai dit quelque part, n'a rien d'une figure de géométrie. En outre, j'ai, dans le cadre européen, tâché de faire jouer les expériences multiples que la méthode comparative nous permet de saisir. Si mon travail possède quelque originalité véritable, c'est dans ces deux préoccupations – analyse structurelle, usage des expériences comparées – que je crois elle réside¹⁰³.

100. M. BLOCH, *La société féodale*, op. cit., p. 327.

101. La citation est extraite de l'une des conférences de 1938 à Cambridge : *id.*, « Aspects économique et psychologique de la féodalité », art. cit., p. 522-523.

102. *Id.*, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 958.

103. Ce texte (incomplet), retrouvé dans les papiers de Bloch pris par les Allemands et emmenés à Moscou à la fin de la guerre, est publié par Étienne Bloch dans les *Cahiers Marc Bloch*, 2, 1995, p. 15-17.

L'exercice de « démontage d'une structure sociale » avait, pour Bloch, une portée générale. Sa *Société féodale* n'est qu'« un exemple » d'une démarche qui ne concerne pas seulement l'histoire médiévale.

La « structure sociale » comme « fait social total » ?

Bloch est le premier historien à indiquer les potentialités d'une analyse de la « structure sociale ». La signification de cette notion dans les écrits du médiéviste n'en est pas moins variable, désignant tantôt des institutions ou des formes d'organisation stables au sein d'une société qui se transforme (comme c'est le cas pour la « structure féodale », qu'il assimile aussi à un « type social », en reprenant une notion durkheimienne¹⁰⁴), tantôt l'organisation sociale dans sa totalité (il parle alors aussi de « système » ou de « complexe »), voire, au sein de cette dernière, l'articulation entre le matériel et l'idéal. À quelque niveau que l'on se situe – celui d'une structure particulière ou celui de la structure générale –, c'est néanmoins la démarche visant à repérer et à qualifier des « liaisons » que porte cette notion.

Il en va de la « structure sociale » comme du « fait social total », expression proposée par Marcel Mauss en 1925 – qui inspira peut-être l'« histoire totale » que Bloch évoque en 1932¹⁰⁵. L'expression développée par Mauss dans son essai sur l'échange de dons obligatoires dans le monde polynésien, que le médiéviste avait lu dès sa parution, permet de reconnaître les différentes dimensions – tout à la fois religieuses, juridiques, économiques, etc. – de phénomènes que l'analyse sociologique avait plutôt tendance à décomposer¹⁰⁶. Au-delà de cette première signification, les « faits sociaux totaux », qui désignent « plus que des thèmes, plus que des éléments d'institutions, plus que des institutions complexes, plus même que des systèmes d'institutions divisés par exemple en religion, droit, économie », en sont venus, chez Mauss, à coïncider avec l'idée même de « société » : « Ce sont des 'touts', des systèmes sociaux entiers [...] »¹⁰⁷. Phénomène particulier dont les

104. É. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, op. cit., chap. 4, « Règles relatives à la constitution des types sociaux ».

105. Sur cette expression, déjà en germe dans des textes de 1904 et 1908 (de Mauss et Hubert), et de 1912 (collaboration de Mauss à l'écriture des *Formes élémentaires* de Durkheim), voir l'analyse de Serge TCHERKÉZOFF, *Mauss à Samoa. Le holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*, Aix-Marseille, Pacific-credo Publications, 2015, notamment chap. 1, « Le 'fait social total' », p. 29-43, ainsi que Marcel MAUSS, *Sociologie générale*, éd. par F. Callegaro et J. Giry, Paris, PUF, 2025, notamment la première partie, « À la recherche du fait social total. Marcel Mauss et le projet de la sociologie ».

106. Marcel MAUSS, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, 1925, p. 30-186, repris dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p. 145-279. L'« Essai » est évoqué dans une lettre écrite le 1^{er} avril 1927 par Bloch à Mauss : Eliana MAGNANI, « La fabrique des réseaux scientifiques : Marc Bloch et Marcel Mauss », in F. MAZEL et Y. POTIN (dir.), *Marc Bloch, op. cit.*, p. 325-335, ici p. 326-329 et p. 550-551 (édition de la lettre). Bloch rend compte (« *L'Année sociologique...* », art. cit.) de la nouvelle série de la revue que Mauss avait fait reparaitre en 1925 (après son interruption en 1913).

107. M. MAUSS, « Essai sur le don », art. cit., p. 275-276.

différents aspects sont reliés les uns aux autres ou système social considéré dans son ensemble : le « fait social total » de Mauss présentait en somme la même valeur heuristique et la même ambivalence que la « structure sociale » de Bloch. Ces deux notions, dont le sens et les usages ont évolué au fil du temps, étaient, pour les deux savants, des outils de travail.

En février 1939, dans une lettre adressée à Henri Berr, Bloch s'inquiète cependant de la pertinence de sa quête de la « structure sociale » telle qu'il l'a mise en œuvre dans *La société féodale* :

*Les difficultés viennent de l'ampleur peut-être excessive que j'ai donnée à l'exposé : mea culpa ! Mais elles viennent aussi du caractère même d'un ouvrage conçu sous forme d'un essai de réponse à un problème unique, posé dès l'introduction. Et là-dessus, je me sens, peut-être, moins coupable. J'ai essayé, pour la première fois sans doute, d'analyser un type de structure sociale, avec toutes ses liaisons. Je n'ai probablement pas réussi. Mais l'effort valait, je crois, la peine d'être tenté ; et il fait l'intérêt du livre*¹⁰⁸.

L'inquiétude mêlée de l'historien – qui affirme l'intérêt de l'expérience tout en craignant son échec – concerne le projet même « d'analyser un type de structure sociale, avec toutes ses liaisons ». Il avait appris des fondateurs de la sociologie que la structure de la société n'apparaît jamais clairement aux acteurs historiques et qu'il ne faut dès lors pas demander à leurs discours de la dévoiler. En le libérant de la question de l'intentionnalité et de la psychologie (individuelle), cette prise de conscience l'a orienté vers la sociologie – l'exploration des faits sociaux et le comparatisme. De fait, *La société féodale* entend étudier, « à travers l'histoire comparée », un type social à l'échelle européenne, en faisant ressortir structure, variantes et décalages, puis évaluer son extension au-delà de l'Europe médiévale¹⁰⁹.

Rompant avec la psyché individuelle, les pères de la sociologie n'en avaient pas moins formulé d'importantes suggestions concernant le rôle des représentations et des phénomènes religieux dans les dynamiques sociales, ouvrant des perspectives qui relevaient de la psychologie collective. C'est de ce dernier point de vue que Bloch se voit comme « un historien qui, placé devant des faits humains et reconnaissant en eux, par nature, des faits psychologiques, s'efforce de plus en plus, dans ses travaux, et s'efforcera, dans son enseignement, de les expliquer par le dedans¹¹⁰ ». La série de conférences qu'il donne à l'université de Cambridge en mai 1938 est intitulée : « Some Economic and Psychological

108. M. BLOCH, *Écrire « La société féodale »*, op. cit., Marc Bloch à Henri Berr, 25 févr. 1939, p. 96-98, ici p. 96. C'est dans cette lettre que Bloch propose à Berr de scinder l'ouvrage en 2 tomes.

109. Dans l'introduction, Bloch explique que « c'est une grave question que de savoir si d'autres sociétés, en d'autre temps ou sous d'autres cieux, n'ont pas présenté une structure assez semblable, dans ses traits fondamentaux, à celle de notre féodalité occidentale pour mériter, à leur tour, d'être dites 'féodales' » (*La société féodale*, op. cit., p. 16). Dans la conclusion du même ouvrage, il évoque la féodalité japonaise (p. 618). La communication de Bloch au Congrès d'Oslo de 1928 distinguait déjà les deux types de comparaison.

110. *Id.*, « Projet d'un enseignement... », op. cit., p. 445.

Aspects of Feudalism »¹¹¹. « Les faits historiques », écrit-il encore dans l'*Apologie pour l'histoire*, « sont, par essence, des faits psychologiques »¹¹².

Histoire, sociologie et psychologie au temps du second durkheimisme

Dans un texte destiné à présenter sa *Société féodale*, Bloch se dit « historien », « sociologue » et, ajoute-t-il alors, « psychologue »¹¹³. La sociologie s'était en grande partie construite contre la psychologie. Si Durkheim avait martelé que le sociologue devait aborder son objet « du dehors », au sens où « la plupart de nos idées et de nos tendances ne sont pas élaborées par nous, mais nous viennent du dehors », les « faits sociaux » exerçant « sur l'individu une contrainte extérieure »¹¹⁴, Bloch évoque à plusieurs reprises la nécessité de procéder à l'analyse d'une société « par le dedans »¹¹⁵. Durkheim ne niait certes pas qu'à l'inverse des « forces physiques », qui « restent en-dehors de moi », qui « ne me pénètrent pas », ni ne viennent « se mêler à ma vie intérieure », les « forces morales », que je peux « sentir en moi », ont vocation à « me commander et me reconforter »¹¹⁶. Toutefois, à partir des années 1920, le problème de l'extension du social au psychisme fait l'objet de débats, notamment parmi les psychologues qui se sont ouverts au durkheimisme, comme Charles Blondel, ainsi que chez les sociologues intéressés par la psychologie, comme Maurice Halbwachs, deux collègues que Bloch et Febvre avaient beaucoup fréquentés à Strasbourg et dont le médiéviste suit et commente les recherches¹¹⁷.

111. *Id.*, « Aspects économique et psychologique de la féodalité », art. cit.

112. *Id.*, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*, p. 983, en donnant l'exemple de la peste noire : « [...] l'épidémie ne se propagea si rapidement qu'en raison de certaines conditions sociales – donc, dans leur nature profonde, mentales – et ses effets moraux s'expliquent seulement par les prédispositions particulières de la sensibilité collective ».

113. Selon le « prière d'insérer » de *La société féodale*, dont Bloch a revu et corrigé le texte en 1939 : « Historien au sens plein du mot, le sociologue et le psychologue rejoignent en lui l'érudit. Rompu à l'exercice de la méthode comparée, il rapproche constamment, pour les illuminer l'une par l'autre, les diverses évolutions, nationales ou régionales » (*id.*, *Écrire « La société féodale »*, *op. cit.*, p. 125).

114. É. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, *op. cit.*, p. 102-103 et 113 (voir aussi p. 100 et 109).

115. Outre les assertions correspondant aux n. 6 et 110, voir M. BLOCH, « *Les Annales sociologiques* (compte rendu) », art. cit. Il y évoque « cette tâche, une des plus difficiles comme des plus passionnantes dont notre métier puisse nous imposer la charge : analyser par le dedans une société ou une civilisation » (p. 393).

116. Dans une conférence tenue en 1914 pour éclairer certains développements de ses *Formes élémentaires* : É. DURKHEIM, « Le sentiment religieux à l'heure actuelle », art. cit., p. 74. C'est de ce point de vue que Durkheim conclut, en une formule lapidaire souvent mal comprise (car extraite de son contexte) : « quiconque n'apporte pas à l'étude de la religion une sorte de sentiment religieux ne peut en parler ! » (p. 75).

117. Voir notamment Marc BLOCH, « Charles Blondel, *Introduction à la psychologie collective* (compte rendu) », *Revue historique*, 160-2, 1929, p. 398-399 ; *id.*, « Mémoire collective,

Febvre vs Bloch

Blondel distinguait nettement les deux plans de la psychologie individuelle et de la psychologie collective. C'est à ses travaux que Febvre emprunte la notion de « mentalité », système de représentation d'une époque donnée auquel l'historien ne peut guère avoir accès, selon Febvre, qu'à partir de réalités et de personnalités individuelles¹¹⁸. F. Hulak et, tout récemment, Christophe Pébarthe ont souligné avec raison que Bloch envisage différemment les « faits psychologiques », expression qu'il utilise pour évoquer l'« atmosphère mentale », les « représentations collectives », les « sentiments religieux », voire les pratiques symboliques et les rites, qu'il arrime plus fortement que son collègue moderniste à l'organisation sociale¹¹⁹. Bloch paraît proche de la position de Halbwachs : « il faut chercher dans la société et ses transformations la cause déterminante des fonctions proprement intellectuelles de l'homme¹²⁰ ». La « mentalité » renvoie alors aux « logiques non conscientes de la vie matérielle et des représentations collectives, dont on doit rendre raison de façon essentiellement sociologique »¹²¹, en s'inspirant de Marx, de Fustel de Coulanges et de Durkheim.

Cette approche marquée par la sociologie ne fut pas toujours bien reçue, comme en témoigne le compte rendu que Febvre lui-même consacre en 1941 à *La société féodale*, jugée trop « schématique » et trop « sociologique »¹²². Il est possible

tradition et coutume. À propos d'un livre récent », *Revue de Synthèse*, 40, 1925, p. 73-83, repris dans *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, *op. cit.*, p. 337-346.

118. Voir notamment Lucien FEBVRE, « Histoire et psychologie » [1938], in *Vivre l'histoire*, éd. par B. Mazon, Paris, R. Laffont, 2009, p. 180-191.

119. Florence HULAK, « En avons-nous fini avec l'histoire des mentalités ? », *Philonsorbonne*, 2, 2008, p. 89-108, en particulier p. 90-95 ; *ead.*, *Sociétés et mentalités*, *op. cit.*, *passim* ; C. PÉBARTHE, *Pour Marc Bloch !*, *op. cit.*, notamment chap. 1 et 2.

120. Maurice HALBWACHS, « La doctrine d'Émile Durkheim », *Revue philosophique*, 85, 1918, cité dans Thomas HIRSCH, « Maurice Halbwachs et la sociologie religieuse. Des Formes aux Cadres sociaux de la mémoire », *Archives de sciences sociales des religions*, 159, 2012, p. 225-245, ici p. 227. Outre ses célèbres études sur *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925) et sur *La mémoire collective* (publié à titre posthume en 1950), Halbwachs était l'auteur de cet article sur Durkheim et, surtout, d'un livre sur *Les origines du sentiment religieux d'après Durkheim* (1925).

121. F. HULAK, « En avons-nous fini... », *art. cit.*, p. 94.

122. L'ouvrage « marque, dans l'œuvre de Bloch, une sorte de retour vers le schématique. Nommons-le de son nom : vers le sociologique, qui est une forme séduisante de l'abstrait » (Lucien FEBVRE, « La société féodale : une synthèse critique », *Annales d'histoire sociale*, 3-3/4, 1941, p. 125-130, ici p. 128). Peter Schöttler a relevé la réticence générale de l'historiographie allemande des années 1930 et 1940 à l'égard de cette dimension « sociologique » des travaux de Bloch : Peter SCHÖTTLER, « Die Deutsche Geschichtswissenschaft und Marc Bloch. Die ersten Nachkriegsjahrzehnte », in U. PFEIL (dir.), *Die Rückkehr der deutschen Geschichtswissenschaft in die « Ökumene der Historiker »*, *Ein wissenschaftsgeschichtlicher Ansatz*, Munich, Oldenbourg, 2008, p. 155-185, ici p. 165. Il a de même souligné les problèmes qu'a posés encore, à la fin du xx^e siècle, la traduction en allemand de certaines des notions sociologiques utilisées par Bloch, comme celle de « structure sociale » justement (p. 180).

que les hésitations du médiéviste entre la féodalité comme « type social » abstrait ou comme « structure sociale » englobante aient favorisé l'incompréhension. Il est cependant clair que Bloch et Febvre n'envisagent pas de la même façon la sociologie durkheimienne. Dès les années 1920, le premier dit ne pas comprendre certaines des réticences du second à l'égard de cette discipline : « Après tout, le procédé analytique [mis en œuvre par la sociologie], malgré ses dangers, est celui de la plupart des sciences. Du reste ces dangers, qui sont évidemment l'abstraction et le schématisme, sont-ils tellement grands¹²³ ? » Plus tard, dans l'*Apologie pour l'histoire*, Bloch réhabilite même l'abstraction : « Pourquoi avoir peur des mots ? Aucune science ne saurait se dispenser d'abstraction¹²⁴. » En 1941, Febvre répète pourtant : « Gardons-nous d'apporter trop d'eau au vieux moulin, au redoutable moulin de l'abstraction¹²⁵. »

Bien qu'inspirée par l'enseignement de Durkheim, l'approche de Bloch ne s'identifie pas purement et simplement à la méthode sociologique. Dans l'*Apologie pour l'histoire*, après avoir rendu un nouvel hommage à celui qui avait appris à toute une génération « à analyser plus en profondeur, à serrer de plus près les problèmes », Bloch regrette néanmoins son désintérêt pour « la vie la plus intimement individuelle »¹²⁶. Il dit d'ailleurs la même chose de Fustel de Coulanges qui, en faisant de l'histoire « la science des sociétés humaines », en était venu à « réduire à l'excès, dans l'histoire, la part de l'individu »¹²⁷. Ce n'est pas de Febvre que le médiéviste se rapproche ici : il relève plutôt les « assouplissements qu'à la première raideur des principes [il a vu] peu à peu apportés par des hommes trop intelligents pour ne pas subir, fût-ce malgré eux, la pression des choses¹²⁸ ». Dans ces « assouplissements », il faut reconnaître l'apport de la seconde génération des durkheimiens, Marcel Mauss (1872-1950) et Maurice Halbwachs (1877-1945) en tête¹²⁹.

Mauss et Bloch

Les *Règles de la méthode sociologique* avaient prescrit de décomposer les phénomènes humains en « types sociaux » ou « espèces sociales ». Dans son *Apologie pour l'histoire*, Bloch ne récuse pas cette manière de faire : « [...] les phénomènes humains se commandent, avant tout, par chaînes de phénomènes semblables. Les classer par

123. Marc BLOCH, « Lucien Febvre, avec le concours de Lionel Bataillon, *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire* (compte rendu) », *Revue historique*, 49-145, 1924, p. 235-240, ici p. 239.

124. *Id.*, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*, p. 952.

125. L. FEBVRE, « La société féodale », art. cit., p. 128. Ce que Febvre regrette dans *La société féodale*, c'est que « l'individu en est presque entièrement absent » (*ibid.*).

126. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*, p. 859-858.

127. *Ibid.*, p. 866, n. 4. Pour Bloch, « l'homme en société et les sociétés ne sont pas deux notions exactement équivalentes ». On comprend ici qu'il s'intéresse davantage au premier qu'aux secondes.

128. *Ibid.*, p. 859.

129. Sur cette « seconde génération de durkheimiens », voir F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, *op. cit.*, p. 177-178.

genres, c'est donc mettre à nu des lignes de force d'une efficacité capitale¹³⁰ ». Mais ce classement « par genres » n'est que la première étape d'un travail scientifique qui doit permettre une comparaison entre phénomènes semblables. Bien qu'utile, ce découpage de la réalité est impropre à rendre compte de la cohérence des sociétés, qu'il importe d'explorer dans un second temps. De ce point de vue, la reconnaissance de « faits sociaux totaux », selon la formule de Mauss dont j'ai suggéré l'analogie avec la « structure sociale » de Bloch, peut être considérée comme une parade au risque de la fragmentation et du schématisme. Mauss avait du reste parfaitement conscience de la sensibilité des historiens à l'égard d'un tel risque :

*Les historiens sentent et objectent à juste titre que les sociologues font trop d'abstractions et séparent trop les divers éléments des sociétés les uns des autres. Il faut faire comme eux : observer ce qui est donné. Or, le donné, c'est Rome, c'est Athènes, c'est le Français moyen, c'est le Mélanésien de telle ou telle île, et non pas la prière ou le droit en soi. Après avoir forcément un peu trop divisé et abstrait, il faut que les sociologues s'efforcent de recomposer le tout. Ils trouveront ainsi de fécondes données. Ils trouveront aussi le moyen de satisfaire les psychologues*¹³¹.

Vu sous cet angle, le « fait social total » de Mauss manifeste l'ambition de « recomposer le tout », de restituer dans son intégralité une vie sociale, et ainsi de « satisfaire les psychologues », ce qui pouvait curieusement apparenter la démarche de Mauss à ce « sens de la vie » que le médiéviste repérait dans l'œuvre de Jules Michelet et qu'il appréciait surtout dans le travail d'Henri Pirenne – chez ce dernier, nous l'avons vu, l'« élan vital » se combinait à cette recherche des « liaisons » qui paraît indispensable à Bloch pour reconstituer une « structure sociale »¹³².

En 1931, Pirenne transmet à Bloch un texte qu'il a publié dans un volume consacré aux méthodes des sciences sociales. L'historien belge y explique que les actions humaines n'appartiennent au domaine de l'histoire « que dans la mesure où elles se relient à des mouvements collectifs ou dans la mesure où elles ont influencé la collectivité », ce qui assimile l'histoire à la sociologie, mais aussi à la psychologie, écrivait Pirenne, car la tâche de ces disciplines consiste, en dernière instance, à

130. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 952.

131. M. MAUSS, « Essai sur le don », op. cit., conclusion, p. 276.

132. Le « sens de la vie » et l'« élan vital » (en « langage bergsonien ») sont mentionnés dans la correspondance de Bloch à Pirenne, en 1927, 1932, 1934 : L. FEBVRE et M. BLOCH, *The Birth of Annales History*, op. cit., p. 91, 139, 160 et 161. Le goût de la vie, à l'origine de la vocation d'historien de Pirenne, est aussi évoqué dans une anecdote célèbre dans M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 879. Quant aux textes de Michelet, ils témoignent d'une « couleur de vie », comme le note Bloch en 1930 (M. BLOCH, « Fustel de Coulanges », op. cit., p. 387), et d'une volonté de reconstituer le « grand mouvement vital » de l'histoire, comme il l'écrit dans l'*Apologie pour l'histoire* (op. cit., p. 957). On notera que, dans ces deux textes, l'évocation de Michelet est associée à celle de Fustel de Coulanges, leurs approches respectives étant, pour Bloch, moins opposées qu'il n'y paraît.

« réunir les faits et les rattacher les uns aux autres »¹³³. Bloch lui dit son plein accord ainsi que l'importance d'articuler le « général » et le « particulier », puis ajoute :

C'est pourquoi je serais peut-être moins indulgent que vous pour la sociologie. Nous devons beaucoup – et j'ai moi-même largement conscience de ma dette – aux efforts des sociologues, de l'école de Durkheim particulièrement. Mais je crois que sur un point ils ont faux. L'existence, côte à côte, d'une histoire et d'une sociologie me paraît la plus artificielle des constructions. C'est un reste de l'« état » métaphysique¹³⁴...

Les travaux de Mauss échappaient d'autant plus à cette critique que celui-ci avait voulu restituer le « tout social » en expliquant, dans son *Essai sur le don*, que les sociétés échangent bien plus que des biens économiques : « des politesses, des festins, des rites, des services militaires, des femmes, des enfants, des danses, des fêtes », etc. Comme le remarque Serge Tchérézoff, « aux biens économiques », Mauss voulait ainsi articuler « tout le reste : rites, idées-valeurs, personnes physiques ». « Il a donc en vue un autre niveau de réalité sociale », non matériel, « celui où se tiennent les 'qualifications' qui confèrent à un fait la qualité de fait social »¹³⁵. Sans s'attacher à qualifier conceptuellement la société (comme Mauss le tentait en faisant coïncider le social avec le « sacré »), Bloch partage cette vision des rapports entre les données matérielles, « économiques », et les données idéelles, « religieuses » ou « mentales ». Dans ces dernières, il voit des « faits psychologiques » qui conditionnent le développement des sociétés, pourvu que l'on admette qu'« il n'est pas de psychologie que de la conscience claire »¹³⁶. Ce sont ainsi la psychologie collective et les ressorts inconscients qui intéressent l'historien – c'est déjà le cas à l'époque des *Rois thaumaturges*, lorsque Bloch assimile les « croyances » à des « erreurs collectives », certes, mais socialement efficaces¹³⁷. Le médiéviste, qui refuse de reconnaître la « primauté » de quelque facteur que ce soit, n'en pense pas moins que « les conditions sociales » sont, « dans leur nature profonde, mentales »¹³⁸. Il convient dès lors de se demander comment il appréhende le rôle des individus qu'il reproche à Durkheim de négliger.

Halbwachs et Bloch

Une société est d'autant plus délicate à étudier qu'elle est complexe, divisée en groupes ou classes, organisée selon « des systèmes de classification très différents

133. Henri PIRENNE, « La tâche de l'historien » [1931], in *Histoires de l'Europe. Œuvres choisies*, Paris, Gallimard, 2023, p. 1014-1024.

134. L. FEBVRE et M. BLOCH, *The Birth of Annales History*, op. cit., n° 59, Marc Bloch à Henri Pirenne, été 1931, p. 131.

135. S. TCHERKÉZOFF, *Mauss à Samoa*, op. cit., chap. 1.

136. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 983-984.

137. Carlo GINZBURG, « Prefazione », in Marc BLOCH, *I re taumaturghi. Studi sul carattere sovranaturale attribuito alla potenza dei re particolarmente in Francia e in Inghilterra*, Turin, Einaudi, 1973, p. XIII ; F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, op. cit., p. 165.

138. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 983.

[qui] s'entrecrois[ent] », ainsi que le remarque Bloch dans *La société féodale*¹³⁹. En reconnaissant, d'une part, la multiplicité des classes sociales et, d'autre part, le fait qu'« une classe n'existe jamais que par l'idée qu'on s'en fait »¹⁴⁰, le médiéviste paraît proche des travaux de Halbwachs sur la « psychologie des classes sociales » – en 1938, tous les deux fondent l'Institut d'histoire économique et sociale de la Sorbonne¹⁴¹.

Bloch envisage, en effet, les classes sociales comme l'idée changeante que s'en font les acteurs sociaux :

*[...] il n'y a rien, au fond, de plus mouvant qu'une classe, fût-elle, en principe, juridiquement déterminée, – et cela surtout à une époque qui ne connaissait point de code écrit. [...] L'erreur de beaucoup d'historiens a, semble-t-il, consisté à attribuer aux classes une sorte d'existence en soi. Qu'est-ce cependant qu'une classification sociale sinon l'idée – à la fois changeante et terriblement difficile à traduire dans le langage – que les hommes en société se font de leur propre hiérarchie*¹⁴² ?

La question des rapports entre liberté et servitude, sur laquelle l'historien est revenu tant de fois, est un bon exemple de ce processus de structuration sociale : ainsi le servage est-il, avant d'être un fait juridique ou un phénomène économique, une forme de représentation de la dépendance¹⁴³. L'existence de classes sociales renvoie par conséquent à des idées ou à des représentations qui ne sont souvent pas homogènes au sein d'une société et qui évoluent au fil du temps. De telles idées ou représentations ne rendent pas compte du fonctionnement réel de la société, mais les interactions entre les groupes qui les portent favorisent un jeu social qui n'est pas exactement celui que décrivait Durkheim¹⁴⁴. Or, dans un long compte

139. M. BLOCH, *La société féodale*, op. cit., p. 355.

140. *Id.*, « Liberté et servitude personnelles au Moyen Âge, particulièrement en France : contribution à une étude des classes » [1933], in *Mélanges historiques*, Paris, SEVPEN, 1963, vol. 1, en particulier p. 355 : « Les institutions humaines étant des réalités d'ordre psychologique, une classe n'existe jamais que par l'idée qu'on s'en fait. »

141. Les travaux menés à partir de 1905 par Halbwachs sur les classes sociales confluent dans un cours qui a fait l'objet de trois éditions ronéotypées : Maurice HALBWACHS, *Les classes sociales*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1937, puis 1942 et 1946 (rééd. Paris, PUF, 2008) et dans son « Analyse des mobiles dominants qui orientent l'activité des individus dans la vie sociale », *Enquêtes sociologiques*, Bruxelles, Institut de sociologie Solvay de l'université libre de Bruxelles, 1938, p. 59-210, repris sous le titre *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1955. Leur influence sur Bloch est relevée par F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, op. cit., p. 204. Voir Annette BECKER, *Maurice Halbwachs, un intellectuel en guerres mondiales, 1914-1945*, Paris, Agnès Viénot Éditions, 2003.

142. M. BLOCH, « Féodalité, Vassalité, Seigneurie », art. cit., p. 253.

143. Je renvoie à l'analyse de N. CARRIER, « Histoire des mentalités et histoire sociale », art. cit.

144. En s'opposant à l'interprétation marxiste, Durkheim affirmait, par exemple, que « bourgeois et ouvriers vivent dans le même milieu, respirent la même atmosphère morale » ; « ils sont [...] membres d'une même société, et, par conséquent, ne peuvent pas n'être pas imprégnés des mêmes idées » (Émile DURKHEIM, « Internationalisme et lutte des classes » [1906], in *La science sociale et l'action*, op. cit., p. 283-293, ici p. 292). Bloch ne rejette pas ce point de vue, notamment lorsqu'il entend rendre compte de l'atmosphère

rendu de l'ouvrage de Halbwachs sur *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), le médiéviste propose d'introduire dans ce jeu l'action des individus, en mentionnant, en particulier, leur rôle dans la transmission, un point qu'avait négligé Halbwachs :

*Pour qu'un groupe social [...] se « souvienne », il ne suffit pas que les divers membres qui le composent à un moment donné conservent dans leurs esprits les représentations qui concernent le passé du groupe ; il faut aussi que les membres les plus âgés ne négligent pas de transmettre ces représentations aux plus jeunes. Libre à nous de prononcer le mot de « mémoire collective », mais il convient de ne pas oublier qu'une partie au moins des phénomènes que nous désignons ainsi sont tout simplement des faits de communication entre individus*¹⁴⁵.

Au début des années 1940, la critique du désintérêt des sociologues pour les individus participe, chez Bloch, d'un reproche général, circonstanciel, adressé aux « adeptes des sciences de l'homme » pour avoir accordé trop d'importance au « jeu des forces massives » – pourtant bien mises en évidence dans l'œuvre du médiéviste¹⁴⁶. Une telle approche risque, en effet, d'occulter les consciences individuelles, comme Bloch le justifie alors, cette fois de façon fort peu durkheimienne : « [...] de quoi est faite cette conscience collective, sinon d'une multitude de consciences individuelles, qui, incessamment, influent les unes sur les autres¹⁴⁷ ? » Ces mots sont, il est vrai, ceux de l'« Examen de conscience d'un Français » constituant la troisième partie de *L'étrange défaite* où Bloch cherche à comprendre pourquoi les savants de sa génération n'ont pu infléchir « le cours des événements », alors que ceux-ci « sont réglés, en dernière analyse, par la psychologie des hommes »¹⁴⁸. L'historien s'interroge sur les rapports entre masses et individus. Dans un grave moment de crise, il s'inquiète de l'autonomie et de la marge de manœuvre des citoyens.

Un moment structural méconnu de l'historiographie française ?

Nombre de propositions de Bloch, perpétuellement engagé dans des projets divers, dans la conception de publications à venir, sont exprimées, autant que dans des livres et des articles scientifiques, dans des recensions et des textes programmatiques, ainsi que dans une abondante correspondance. Elles l'ont parfois été dans des situations dramatiques. Comme l'on sait, l'œuvre du médiéviste fut précocement et

mentale de la « société féodale », marquée par le christianisme, mais il souligne aussi la multiplicité des classes sociales et de leurs représentations.

145. M. BLOCH, « Mémoire collective, tradition et coutume », *op. cit.*, p. 342.

146. Je développe ce point dans un texte conçu parallèlement à la présente étude : Michel LAUWERS, « Le sacre de Reims et la Fête de la Fédération, ou les forces collectives de la société d'Émile Durkheim à Marc Bloch », *Médiévales*, à paraître.

147. M. BLOCH, *L'étrange défaite*, *op. cit.*, p. 651.

148. *Ibid.*

brutalement interrompue. C'est ainsi que le texte rédigé entre 1941 et 1943, publié de manière posthume sous le titre d'*Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, est privé de l'essentiel du chapitre qui devait être consacré à l'analyse historique – et donc sociologique – que Bloch n'a eu le temps d'écrire qu'en partie, alors qu'il aurait été précieux pour éclairer sa conception de la structure sociale¹⁴⁹. L'ouvrage *La société féodale* publié en 1939-1940 avait été conçu, pour sa part, comme une sorte de soubassement aux deux livres sur les questions économiques qui devaient suivre dans la même collection, dont quelques parties étaient d'ailleurs rédigées, que Bloch entendait articuler à la « structure sociale fondée sur le service » mise en évidence dans le volume paru. Quant à la dimension religieuse ou idéelle de l'organisation sociale, elle est certes présente dans les chapitres de *La société féodale* portant sur « Les conditions de vie et l'atmosphère mentale »¹⁵⁰, ainsi que, tout au long du livre, lorsque l'historien mentionne la participation des clercs et des établissements ecclésiastiques à l'organisation de la société, mais un certain nombre de dossiers préparatoires indiquent que l'Église aurait également eu une grande place dans les développements des volumes « économiques » prévus pour la collection de Berr (en particulier à propos de la seigneurie ecclésiastique et du prélèvement des dîmes). Bloch, qui appelait de ses vœux l'élaboration d'une sociologie religieuse de l'Europe, avait en outre confié à Gabriel Le Bras le soin d'enquêter sur les formes de socialisation villageoise, contemporaines de la mise en place des « liens d'homme à homme », que favorisait la paroisse¹⁵¹. De fait, au moment où le médiéviste boucle sa *Société féodale*, Le Bras entreprend d'explorer le « lien paroissial »¹⁵². Et c'est sur « la structure sociale du village français » qu'en mars 1939 le médiéviste donne une conférence à Cambridge, dont le texte, qui devait évoquer la paroisse, n'a hélas pas été conservé, contrairement à celui des conférences faites dans la même université l'année précédente¹⁵³. Il est en tout cas probable que les aspects économiques, mentaux ou religieux du monde médiéval auraient été plus visibles et mieux intégrés à la « structure sociale » si Bloch avait eu le temps de réaliser l'ensemble des programmes et de publier tous les ouvrages qu'il avait conçus.

L'œuvre demeure inachevée et la notion de « structure sociale » qui la traverse n'est pas devenue un réel concept, pas plus qu'elle n'a permis de définir

149. M. MASTROGREGORI, « Un capitolo non scritto... », art. cit.

150. Certes, comme Jean-Claude Schmitt, « 'Façons de sentir et de penser'. Un tableau de la civilisation ou une histoire-problème ? », in H. ATMSA et A. BURGUIÈRE (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui*, op. cit., p. 414-415, on peut regretter, concernant ces chapitres, que « les vigoureuses formules du début ou des exposés théoriques, qui tous témoignent d'une conception totale de l'organisation sociale », n'aboutissent pas à l'articulation voulue.

151. Sur la commande faite par Bloch à Gabriel Le Bras d'un ouvrage sur l'église et le village, je me permets de renvoyer à M. LAUWERS, « La société au risque du religieux », art. cit., p. 301-305, où je tente d'expliquer les raisons pour lesquelles Bloch n'a pas développé lui-même de telles analyses.

152. Gabriel LE BRAS, « Pour l'étude de la paroisse rurale », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 101, 1937, p. 486-502.

153. F.-O. TOUATI, *Marc Bloch et l'Angleterre*, op. cit., p. 211-212; M. BLOCH, « Aspects économiques et psychologiques... », art. cit., p. 469.

une méthode rigoureuse : plutôt un horizon, une visée dont on pressent qu'elle a occupé le médiéviste dans la plupart de ses travaux et qu'elle lui a permis d'ouvrir des fronts pionniers, sur la base d'un héritage qui est celui de la tradition sociologique, à laquelle il avait été initié dans sa jeunesse et qu'il redécouvre au milieu des années 1920, à l'époque de la relance de *L'Année sociologique*¹⁵⁴. Il s'interroge alors sur les ressorts du social, reconnaissant l'importance des « facteurs matériels » avant de relever celle des « phénomènes religieux », puis de refuser toute « primauté » aux uns ou aux autres. Il entend plutôt lier l'économique et le psychologique, les « besoins » et la « mentalité ».

Appliqué à la société, le terme même de « structure » permettait de rompre avec les métaphores spirituelles de l'historiographie allemande, comme le *Volksgeist* ou la *Sozialpsychologie* de Karl Lamprecht, qui avaient pourtant retenu toute l'attention de Pirenne et que Bloch avait dû observer lors de son séjour à Leipzig et Berlin en 1908-1909¹⁵⁵. Ce terme se distinguait également des métaphores corporelles de la « sociologie » inventée par Auguste Comte, cultivées aussi par Michelet – qui parle des « organes solidaires » qui « n'agissent que d'ensemble » : « nos fonctions se lient, se supposent l'une l'autre ; qu'une seule manque, et rien ne vit plus »¹⁵⁶ –, métaphores dont ne s'étaient dégagés ni Fustel de Coulanges – qui évoque à son tour les « organes » de la société, un « organisme social » où « tout se tient »¹⁵⁷ – ni même Durkheim – qui mentionne les « fonctions vitales » et les « organes essentiels de la société »¹⁵⁸. De cette dernière tradition, Bloch

154. Privilégiée dans la présente contribution, la tradition sociologique durkheimienne ne fut pas l'unique source d'inspiration de Bloch, comme le montrent, entre autres, sa lecture de James George Frazer et l'influence exercée par Salomon Reinach dans les années 1920 : voir Rosa Maria Dessì, « Bloch et les images médiévales », in F. MAZEL et Y. POTIN (dir.), *Marc Bloch, op. cit.*, p. 207-226.

155. Selon Pirenne, l'œuvre de Lamprecht « consiste à considérer l'histoire du point de vue des sciences sociales », c'est-à-dire du point de vue « de[s] manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu et s'imposant à lui », écrivait-il en citant ainsi la définition des « faits sociaux » de Durkheim, sans nommer ce dernier (Henri PIRENNE, « Une polémique historique en Allemagne », *Revue historique*, 22-64, 1897, p. 50-57, ici p. 54). Charles Seignobos avait, quant à lui, dénoncé les réflexions de Lamprecht (et d'autres) sur l'âme sociale ou nationale, tout en les assimilant aussi (de manière erronée) au durkheimisme, comme il ressort de la discussion organisée par la Société française de philosophie le 28 mai 1908 (voir ci-dessus, n. 35). Lors de cette discussion, Durkheim répond à Seignobos en niant tout lien entre sa sociologie et les idées de Lamprecht (É. DURKHEIM, « L'inconnu et l'inconscient en histoire », art. cit., p. 227 et 244). Voir la dénonciation de Lamprecht par Seignobos, ci-dessus, n. 71.

156. Parmi bien d'autres exemples : Jules MICHELET, « Préface à l'*Histoire de France* » [1869], in *La Cité des vivants et des morts. Préfaces et Introductions*, éd. par C. Lefort, Paris, Belin, 2002, p. 395-419, ici p. 396.

157. « Il y a apparence que dans un organisme social tout se tient et que dans l'histoire qui décrit cet organisme il doit se trouver aussi quelque système » (N. D. FUSTEL DE COULANGES, *Nouvelles recherches...*, op. cit., p. 277). Voir aussi le texte ci-dessus, n. 26.

158. É. DURKHEIM, « Cours de science sociale », art. cit., *passim*. Dans ce texte, Durkheim commente ce recours aux métaphores biologiques dont il n'est pas dupe. Plus tard, lors de la séance de la Société française de philosophie du 28 mai 1908, répondant

avait néanmoins appris à « travailler méthodiquement » pour « comprendre scientifiquement » le social et lui reconnaître une certaine prééminence, en rejetant, comme le disait Durkheim, « l'attitude voltairienne qui se borne à déclarer qu'il y a des choses encore inconnues », ce qui serait l'attitude de l'école méthodique, et « l'attitude mystique qui hypostasie le mystère du passé »¹⁵⁹. Tout en permettant de mettre de l'ordre et de la hiérarchie dans les objets explorés par les historiens, la « structure sociale » paraît avoir été un antidote tant à l'âme des peuples qu'à la conception d'une société identifiée à des fonctions vitales.

Quelques années après la mort du médiéviste, Claude Lévi-Strauss, auteur des *Structures élémentaires de la parenté* (1949), met au point une définition rigoureuse de la « structure sociale » ainsi qu'une méthode d'analyse structurale. À partir de l'observation des rapports sociaux au sein de populations du Mato Grosso, au Brésil, entre 1935 et 1939, dans les années où Bloch achevait la rédaction de la *Société féodale*, et plus tard à partir de l'analyse des mythes, Lévi-Strauss construit des modèles structuraux, envisagés comme des systèmes relationnels, susceptibles à la fois de rendre intelligibles les faits caractérisant une société et de permettre de comparer les sociétés¹⁶⁰. Dans sa *Société féodale*, Bloch avait expliqué qu'« une société n'est pas une figure de géométrie »¹⁶¹ et, dans le texte rédigé en 1938 pour expliciter le projet au fondement de cet ouvrage, il se défendait d'avoir fait de la « structure sociale » une « figure de géométrie » – comme s'il anticipait le reproche d'« abstraction » de Febvre¹⁶². La méthode structurale de Lévi-Strauss assume en revanche cette dimension géométrique¹⁶³. Il n'existe certes pas de lien avéré entre l'œuvre de Bloch et Lévi-Strauss, entre la « structure sociale » du premier et celle du second, dont le vocabulaire s'inspire plutôt de l'anthropologie anglo-américaine, mais il y a des similitudes entre certaines de leurs interrogations et de leurs approches, relevées encore récemment par F. Hulak¹⁶⁴. Si l'on voulait

à Seignobos qui faisait des « événements » l'objet essentiel du travail de l'historien : « Mais que dirait-on d'un biologiste qui ne considérerait sa science que comme un récit des événements du corps humain, sans étudier les fonctions de cet organisme ? » (É. DURKHEIM, « L'inconnu et l'inconscient en histoire », art. cit., p. 231).

159. C'est ainsi que Durkheim définit sa démarche face à Seignobos (*ibid.*, p. 244). Bloch reprend ces formulations dans ses *Rois thaumaturges*.

160. En 1952, Claude Lévi-Strauss fait une intervention sur la « structure sociale » à l'occasion d'un Congrès international d'Anthropologie à New York. Le texte est publié en français l'année suivante : Claude LÉVI-STRAUSS, « Structure sociale », *Bulletin de psychologie*, 6/7, 1953, p. 358-390.

161. M. BLOCH, *La société féodale*, *op. cit.*, p. 371.

162. Voir ci-dessus les n. 103 (texte de 1938), 122 et 125 (critique de Febvre).

163. Lévi-Strauss justifie l'approche structurale par sa conformité à la démarche scientifique en général : le fait de « déterminer quelles sortes de modèles méritent le nom de 'structure' » n'est pas une question sociologique, « mais relève de la méthodologie des sciences » (C. LÉVI-STRAUSS, « Structure sociale », art. cit. p. 359).

164. F. Hulak envisage les considérations de Bloch sur la substitution des « liens d'homme à homme » aux « liens du sang » (dans *La société féodale*) à la lumière des propositions de Lévi-Strauss sur les structures de la parenté comme voie d'accès à l'analyse des échanges sociaux (F. HULAK, *Sociétés et mentalités*, *op. cit.*, p. 180-184). L'analyse des légendes et des mythes présente également des analogies chez l'un et l'autre : *ead.*, « Marc Bloch, le

poursuivre l'enquête sur les généalogies intellectuelles, on pourrait ajouter que l'anthropologue a beaucoup emprunté aux travaux de Marcel Granet (1884-1940), sociologue spécialiste de la Chine ancienne, disciple de Durkheim, dont Le Goff a souligné à quel point il fut, dans les années 1920, proche de Bloch (qui le fréquenta à l'École normale supérieure, puis à la fondation Thiers) en même temps que le principal inspirateur des *Structures élémentaires de la parenté*¹⁶⁵.

Dans la France de l'après-guerre, les historiens délaissent cependant les analyses et les intuitions de Bloch¹⁶⁶, en leur préférant celles de Febvre, puis de Fernand Braudel. En 1943, ce n'est pas à Bloch que se réfère ce dernier en évoquant « l'évolution *lente* des *structures* selon le mot à la mode aujourd'hui : structures des États, des économies, des sociétés et des civilisations¹⁶⁷... » L'« histoire structurale » qu'il envisage alors est celle d'un Gaston Roupnel, l'auteur de *l'Histoire de la campagne française* (1932), vantant une histoire « au ras du sol, dans la vie terre-à-terre », très éloignée de celle écrite par Bloch¹⁶⁸. La « structure » de Braudel devait du reste être moins définie par ses « liaisons » que par sa « durée »¹⁶⁹, « immobile »,

mythe et l'historien », in Marc BLOCH, *La vie d'outre-tombe du roi Salomon*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, [1925] 2024, p. 9-41, en particulier p. 29-32 ; *ead.*, « Marc Bloch et l'analyse historique des mythes », n° spécial « Marc Bloch : historien, citoyen, résistant », *Cahiers d'histoire*, 164, 2025, p. 49-61.

165. Sur Bloch et Marcel Granet, notamment auteur de *La religion des Chinois* (1922) et de *La féodalité chinoise* (1932) : Jacques LE GOFF, « Préface » à M. BLOCH, *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, Gallimard, [1924] 1983, p. i-xxxviii, ici p. iv. Comme le souligne F. Héran, la plupart des découvertes de Lévi-Strauss sur les formes élémentaires de la parenté figurent déjà dans l'étude fondatrice de Marcel Granet, « Catégories matrimoniales et relations de proximité dans la Chine ancienne », *Annales sociologiques*, série B, 1-3, 1939, p. 1-251, ainsi que Lévi-Strauss devait le reconnaître très tardivement (François HÉRAN, « Lévi-Strauss, disciple inconstant de Durkheim... et de Granet », A. COMPAGNON, P.-M. MENER et C. SURPRENANT [dir.], n° spécial « Durkheim au Collège de France (2) », *L'Année sociologique*, 72-2, 2022, p. 287-310).

166. Les premiers éléments relatifs à une chronologie de la réception de l'œuvre (et de la figure) de Bloch ont été établis par Olivier LÉVY-DUMOULIN, *Marc Bloch*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

167. Voir les cours donnés par Braudel aux prisonniers, durant sa longue captivité en Allemagne, entre 1940 et 1945, dans les Oflag de Mayence, puis de Lübeck : Fernand BRAUDEL, *L'histoire, mesure du monde. Conférences de la captivité*, Paris, Éditions de la MSH, 2025, p. 51. C'est moi qui souligne.

168. L'ouvrage de Gaston ROUPNEL, *Histoire et destin*, Paris, Grasset, 1943, cité à plusieurs reprises dans les cours mentionnés dans la note précédente, est recensé par Braudel dans les *Annales* sous l'Occupation : Fernand BRAUDEL, « Faillite de l'histoire, triomphe du destin ? (note critique) », *Mélanges d'histoire sociale*, 6, 1944, p. 71-77, ici p. 72. Dans l'ouvrage de Roupnel, l'« histoire structurale » fait l'objet du chap. 2 de la 2^e partie (p. 174-228, p. 205 pour la citation). Sur les visions opposées de Bloch et de Roupnel, voir notamment ci-dessus, n. 62, ainsi que M. LAUWERS, « La société au risque du religieux », art. cit., p. 302-303.

169. Fernand BRAUDEL, « Histoire et sciences sociales : la longue durée », *Annales ESC*, 13-4, 1958, p. 725-753 : « Par *structure*, les observateurs du social entendent une organisation, une cohérence, des rapports assez fixes entre réalités et masses sociales ». La « structure » est « une réalité que le temps use mal et véhicule très longuement ». « L'exemple

à l'inverse des dynamiques structurelles explorées par le médiéviste – que ce dernier qualifie de « métamorphoses » dans *La société féodale*. En somme, le singulier moment « structural » qu'avait représenté l'œuvre de Bloch fut oublié.

Lorsqu'au milieu des années 1970, Jacques Le Goff et Pierre Toubert avancent que, « dans la mesure où elle aspire à être *totale*, l'Histoire ne peut se donner pour objet que de reconstruire des *structures* », ce n'est pas à Bloch qu'ils pensent¹⁷⁰. Il faut attendre le début de la décennie suivante pour voir (re)découvertes l'originalité et la valeur heuristique des travaux de Bloch, en France et ailleurs : dans la Préface à la réédition des *Rois thaumaturges*, Le Goff en fait alors un pionnier de « l'explication totale » en même temps que le fondateur de l'anthropologie historique, tandis que l'historien tchèque František Graus, rompant avec les réserves de l'historiographie constitutionnelle germanophone, relève tout l'intérêt de l'« analyse socio-structurale » mise en œuvre dans *La société féodale*¹⁷¹, ouvrage dans lequel le médiéviste polonais Bronisław Geremek repère également une « structure totale »¹⁷².

Michel Lauwers

Université Côte d'Azur, CEPAM, CNRS, France

Michel.Lauwers@univ-cotedazur.fr

le plus accessible » de la « structure » est « celui de la contrainte géographique » (*ibid.*). En dépit de ce qui pouvait les éloigner de Bloch, Febvre et Braudel ont lancé, dans les années 1950, un certain nombre d'entreprises, notamment dans le domaine de l'histoire économique, qui prolongent des thématiques explorées par le médiéviste (sur ce point, voir Guillaume CALAFAT, « Jusqu'à l'époque moderne et au-delà : la longue durée de l'histoire économique », in F. MAZEL et Y. POTIN [dir.], *Marc Bloch, op. cit.*, p. 255-267).

170. J. LE GOFF et P. TOUBERT, « Une histoire totale du Moyen Âge... », art. cit., p. 35. C'est moi qui souligne. Tout au plus mentionnent-ils, parmi nombre d'autres historiens depuis le XIX^e siècle, « l'action de Bloch, de Febvre, des Annales » (p. 33). Alors que Toubert consacre une thèse aux « structures du Latium » (1973), Le Goff se réfère à l'« anthropologie structurale » de Lévi-Strauss. De l'oubli des propositions de Bloch témoigne encore, en 1974, la déconcertante préface de Georges Duby à l'*Apologie pour l'histoire* (Paris, A. Colin, 1974, p. 5-15).

171. La première étude sur la « sociologie » de Bloch date de la fin des années 1970 : voir ci-dessus n. 9. Voir ensuite J. LE GOFF, « Préface », à M. BLOCH, *Les rois thaumaturges, op. cit.*, en particulier p. I et XII. Le compte rendu par František Graus de l'édition allemande de *La société féodale* met en valeur la *sozial-strukturellen Analyse* ou *Strukturanalyse* (*Zeitschrift für historische Forschung*, 12, 1985, p. 219-221), ce qui contraste avec la réception allemande précédente (voir ci-dessus, n. 122, ainsi que Steffen PATZOLD, « Bloch et l'Allemagne, l'Allemagne et Bloch », in F. MAZEL et Y. POTIN [dir.], *Marc Bloch, op. cit.*, p. 395-422, en particulier p. 408-422 sur les raisons du « blocage » de cette réception).

172. Bronisław GEREMEK, « Marc Bloch, historien et résistant » [texte de la Conférence Marc Bloch de 1986], in Marc BLOCH, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance, op. cit.*, p. 1029-1046, ici p. 1036.

Résumés

Michel Lauwers

Marc Bloch, des années de formation à la quête de la structure sociale

Marc Bloch devient historien à l'époque où se constituent les sciences sociales. On s'intéresse ici à ses années de formation et aux influences intellectuelles – Karl Marx, Numa Denis Fustel de Coulanges, Émile Durkheim – qui ont façonné son imaginaire sociologique (marqué par les débats des années 1860-1910) et une pratique de l'histoire orientée par la quête de la « structure sociale ». Le médiéviste paraît l'inventeur de cette notion qui prend une place croissante dans sa recherche et lui permet d'explorer à la fois les relations entre les phénomènes sociaux et l'articulation entre réalités matérielles et système de représentations. Marc Bloch tente ainsi d'élaborer une approche « structurale » ou « structurelle » de la société féodale, qui semble dialoguer davantage avec les réflexions de Marcel Mauss et de Maurice Halbwachs qu'avec celles de Lucien Febvre. Pourtant, ce moment structural de l'historiographie française fut largement relégué dans l'ombre après la mort tragique de l'historien.

Marc Bloch: From His Formative Years to His Quest for Social Structure

Marc Bloch became a historian during the same period that saw the development of the social sciences. This study focuses on Bloch's formative years and the intellectual influences—of Marx, Fustel de Coulanges, Durkheim—that shaped both his sociological imagination (marked by the debates of the 1860s–1910s) and a historical approach guided by the search for “social structure.” This concept, it appears, originated with the medievalist; it would become increasingly central to his research and would enable him to explore both the relationships between social phenomena and the interaction of material realities and systems of representation. Marc Bloch sought to develop a “structural” approach to feudal society, an approach that seems to engage more with the ideas of Marcel Mauss and Maurice Halbwachs than with those of Lucien Febvre. This structural phase of French historiography was largely relegated to the shadows, however, following the historian's tragic death.